

Mémoire de recherche réalisé par Marie Adamy
2021/2022

**La création du foyer pour jeunes filles, espoir de demain
au Burundi, révélateur de multiples mécanismes de
construction et de pérennisation de projets
dans le secteur concurrentiel du développement**

Directrice du mémoire : Marie Saiget

Jury : Thibault Boughdada et Marie Saiget

J'ai bien pris connaissance des dispositions
concernant le plagiat et je m'engage à ce que
mon travail de mémoire en soit exempt :
contrat pédagogique 2021/2022.



Remerciements

Ce travail de recherche n'aurait pas pu voir le jour sans l'accompagnement et le soutien de plusieurs personnes.

Tout d'abord, je souhaite remercier ma directrice de mémoire, Madame Saiget, pour ses conseils et ses mots motivants qui m'ont permis de garder ce sujet jusqu'au bout malgré mes doutes.

Un merci particulier pour Raïssa Keza, sans laquelle je n'aurais pu faire ce sujet de mémoire. Elle m'a inspiré mon sujet, elle m'a appris énormément de choses sur le Burundi et les femmes burundaises en particulier. Je la remercie de s'être ouverte à moi sur son parcours biographique, ses motivations, valeurs et pensées sur le monde qui l'entoure. C'est une personne qui va m'inspirer pour la suite de mes projets.

Je souhaite remercier ma famille, sans qui je n'aurais pas fait ce master. Ils m'accompagnent depuis toujours dans tous mes projets, malgré les craintes, notamment quand je suis partie au Burundi.

Merci également à mes amis de ma promo. Nous nous sommes tous beaucoup soutenus lors de cette année et lors des moments difficiles.

Et enfin, ce travail n'aurait pas été possible sans mon amie de toujours, la personne qui me soutient psychologiquement, moralement et dans ma rédaction ; Mathilde Fontaine. Une motivation sans faille qui m'a permis d'être là où je suis aujourd'hui.

SOMMAIRE

Remerciements	2
Phase exploratoire	5
La question des jeunes filles, des observations et des questions de longue date	5
État de l'art sur le sujet	6
La problématique	14
Terrain et méthodologie de la recherche	15
Le retour réflexif	15
Les méthodes de recherche	16
Les objectifs à atteindre par cette recherche	18
Chapitre I / La condition des jeunes filles : une problématique sensible dans le Burundi d'après 2015	19
Un pays pauvre marqué par des années de guerre	19
Le Burundi, une histoire complexe en cicatrisation des guerres passées et craintes pour l'avenir	19
Un contexte économique et environnemental instable	21
Une population jeune et en précarité	23
Les jeunes filles : une catégorie de la population marginalisée avec des problématiques et besoins spécifiques	24
La fécondité : les grossesses hors mariage comme facteur de rejet et d'exclusion familiale et sociale	24
Les perspectives d'avenirs difficiles des jeunes filles : une vie en marge	26
Chapitre 2 / Les programmes de développement à destination des jeunes et plus précisément des jeunes filles	30
Les projets de développement centrés sur de nombreux enjeux	30
Les projets internationaux de l'Unicef, UNFPA, ONU Femmes et Help Child	30
Associations nationales et locales	35
FOFED, un projet sur les besoins dans un environnement concurrentiel	38
La création de FOFED	38
Les actions de FOFED	43
Enjeux de visibilité et de mobilisations des ressources : les usages du 8 mars	46
Chapitre 3 / Le foyer pour jeunes filles : un projet révélateur de multiples mécanismes de création	47
L'engagement, un moteur de l'intervention : l'exemple du parcours biographique de la fondatrice	47
Un parcours biographique similaire à celui des personnes aidées	47
Les expériences professionnelles passées et le voyage : un apprentissage et un nouveau regard sur le monde et sa réalité	51

Un projet qui se pérennise grâce à l’engagement et des personnes en perpétuel apprentissage	56
“Le petit milieu des ONG”	60
Les contacts et les amitiés dans le milieu des ONG : un facteur clé de réussite des projets	60
FOFED, l’apprentissage des codes de la gestion de projet	65
Conclusion	69
Bibliographie	71
Sources littéraires	71
Sources numériques	72
Annexes	75
Grilles d’entretiens Raissa Keza n°1 et 2	75
Nouvelle grille suite au premier entretien avec Raissa Keza	79
Projet FOFED	81

Phase exploratoire

1. La question des jeunes filles, des observations et des questions de longue date

« La semaine dernière, c'était la visite de la maison des jeunes avec Raïssa, la personne que j'ai rencontré grâce à Tiktok dès mon arrivée au Burundi. C'est la coordinatrice de cette maison des jeunes et je me suis proposée d'être bénévole dans l'association. Dans ce cadre-là j'ai rencontré l'ambassadeur de France au Burundi qui a fait la visite des lieux ».

Extrait de mon journal de bord du 9 mars 2021

Lors de mon service civique au Burundi l'an dernier, j'ai pu faire une rencontre qui a marqué le point de départ du présent questionnement. Cette personne est une femme qui travaille dans une association qui se nomme La maison des jeunes, et qui a la volonté de créer un foyer à destination des jeunes filles. Nous parlions beaucoup de l'importance de développer le « leadership » des filles et de les aider à être autonomes dans leur vie future. Cependant, la difficulté de créer ce genre de foyer pour des jeunes et les réponses apportées aux violences quotidiennes que subissent ces jeunes filles sont des préoccupations aux multiples causes et conséquences, que ce mémoire a pour but d'observer et de comprendre.

Ma rencontre avec Raïssa Keza, la fondatrice du foyer qui se nomme FOFED (Foyer des Femmes et Espoir de Demain) a été cruciale. J'ai ainsi eu l'opportunité d'observer son quotidien et les actions qu'elle menait avec la maison des jeunes dans laquelle elle travaillait en tant que coordinatrice. Toutes les discussions que nous avons eues m'ont permis de comprendre la réalité que vivent certaines jeunes filles au Burundi et que Raïssa essaye d'aider à son échelle. Cela a engendré des questionnements que j'ai souhaité approfondir par la suite, avec un regard sociologique et historique, notamment sur la question de l'exclusion des jeunes filles enceintes hors mariage.

C'est une personne engagée pour de multiples causes mais surtout celle des femmes, des jeunes filles et des enfants. Elle a un parcours biographique révélateur de ses engagements et de sa volonté de s'investir dans ces causes. Ce mémoire de recherche a ainsi la volonté de comprendre et de mettre en exergue les enjeux de son engagement, d'où il vient et ce qu'il produit réellement dans le projet FOFED.

J'ai également pu observer en parallèle le fonctionnement du secteur humanitaire, un microcosme à part entière dans lequel s'entremêlent de nombreux acteurs, intérêts et fonctions, et c'est un autre point que je souhaite mettre en relief dans ce mémoire. Plus personnellement, je me définis comme féministe et la question de l'égalité hommes, femmes, le genre m'intéressent beaucoup. J'ai conscience que cela a une grande incidence aussi sur la question de la recherche. En effet, dans le contexte spécifique du Burundi, le combat féministe n'est pas le même et je trouve cette problématique très intéressante.

Il est toujours très intéressant de comprendre avec son propre regard les effets attendus par la personne qui est l'instigatrice du projet dans un contexte social et politique spécifiques afin de répondre à des dynamiques toujours plus complexes à tous les niveaux (local, national et international).

2. État de l'art sur le sujet

Dans le cadre de cette recherche, trois champs distincts vont être observés. Le champ de la coordination, l'émergence de la question des jeunes filles et les initiatives mises en place au Burundi sur cette question. Ces champs se complètent et vont être analysés conjointement.

Le premier est le champ de la coopération. Il est primordial d'analyser ce domaine professionnel afin de comprendre les logiques et les actions de l'humanitaire dans un contexte culturel particulier, ici le Burundi, afin de répondre à une catégorie spécifique de personnes, qui sont les jeunes filles. C'est un domaine d'activité qui s'est professionnalisé au fil des années. Il répond à des logiques professionnelles et des analyses spécifiques en fonction du domaine au sein du champ humanitaire car celui-ci englobe les droits de l'homme, le développement, l'urgence, et d'autres problématiques spécifiques comme le réchauffement climatique. C'est d'ailleurs pour cela qu'il y a une augmentation croissante de formations spécialisées dans le domaine de l'action humanitaire, du développement, ou des

domaines spécifiques qui demandent une expertise (l'eau ou l'agriculture par exemple), afin de répondre à des problématiques complexes dans un contexte particulier. Le champ humanitaire s'est développé et diversifié. Au sein des organisations internationales, et notamment l'ONU, les ONG sont des actrices légitimes et centrales qui ont plus de marge de manœuvre et qui peuvent plus sensibiliser à certaines causes grâce à leurs expertises, notamment sur les droits humains, l'aide humanitaire et la défense de l'environnement. Elles sont le relais et des intermédiaires importants entre les organisations internationales et les populations locales (G.Devin, D.Placidi-Frot, 2011).

Les textes et ouvrages portant sur le développement de projet humanitaire et la conception de « bon projet » (Krause M, 2014) sont nombreux. Il y a un constat fait dans de nombreux ouvrages pointant du doigt l'inefficacité des aides humanitaires, n'impliquant pas les bénéficiaires dans leurs plans d'actions ou étant un produit faisant partie du projet mais pas la finalité. L'aide humanitaire répond à la satisfaction des bailleurs qui établissent les priorités par le biais de constats réalisés et exprimés par les décideurs¹.

On constate que dans le secteur humanitaire, deux perspectives se distinguent. D'une part, l'aide humanitaire devient connotée négativement à cause de son mode de fonctionnement, basé sur les bailleurs et les subventions gouvernementales, comme nous l'avons vu plus haut. Certaines recherches soulignent la problématique de l'impact des projets de développement sur les populations, leurs cultures et leurs modes de gouvernance. On constate que l'humanitaire a tendance à se standardiser, les aides humanitaires sont unifiées et ne prennent pas en compte les différences culturelles, politiques et sociales des pays bénéficiaires de ces aides. On le constate notamment sur les critères d'obtention de fonds d'aide et la question de la "bonne gouvernance" qui privilégie les pays qui vont être plus enclins à s'ouvrir au marché libéral².

D'autre part, les organisations de solidarités internationales³ (OSI) se sont développées contre tendance de l'aide humanitaire. Ils se perçoivent plus en adéquation avec le monde dans lequel nous vivons. Les OSI mettent au cœur de la conception des projets une approche sociologique et l'observation des besoins spécifiques dans une culture donnée, car les facteurs culturels sont très importants pour développer et mener à bien des projets de

¹Pérouse de Montclos, 2006

² Paris, 2002

³ Collovald, 2002, p7

développement. Les valeurs qu'elles promeuvent sont l'expertise et le militantisme, afin de créer des projets humanitaires efficaces comme le souligne cette citation : « *le diagnostic d'une 'demande' d'aide, de l'élaboration d'un projet ad hoc aux finalités précises et de l'efficacité des actions sur le terrain, ajustement des compétences professionnelles à l'objectif visé. Contestant l'étiquette 'humanitaire' jugée renvoyer à une conception caritative ou confessionnelle de l'aide apportée et sujette à toutes les dérives ou manipulations, ses promoteurs lui préfèrent celle de 'solidarité internationale' plus neutre car plus récente* »⁴. Le but de cette approche est de se professionnaliser afin de développer des projets efficaces en concordance avec les besoins et l'environnement des populations.

La conception, les effets et les limites des projets humanitaires sont bien analysés par la littérature scientifique. Malgré toutes ces recherches, je souhaite comprendre par moi-même tout le processus de la conception d'un projet humanitaire au niveau micro-sociologique ou au niveau local, c'est-à-dire le Burundi et spécifiquement Bujumbura.

Le second champ est celui sur l'émergence de la question des jeunes filles. Les écrits sur la question de genre dans les projets de développement sont aussi très nombreux. Les mouvements de femmes et l'émergence de la question du genre dans les projets de développement et l'aide humanitaire ne manquent pas non plus d'être étudiés. Une bibliographie générale (Achin, 2013) sur la question de genre et de la science politique est une base de données très riche sur ces problématiques.

L'article « La femme est-elle l'avenir de l'humanitaire ? », écrit par P.Collette, N.Denormandie et A.Tintinger-Hagmann (2010), permet de saisir en particulier les enjeux de l'importance des femmes dans la prise en charge de leurs homologues bénéficiaires dans le secteur humanitaire. Une notion clé s'est alors dégagée de ce texte : l'approche sexospécifique, son rôle dans la conception des projets humanitaires et son ancrage dans la réalité.

C'est à partir des années 1970 que l'on constate l'émergence de la perspective de genre à l'échelle internationale. Les États membres de l'ONU ont la volonté de promouvoir l'égalité des sexes en développant des projets humanitaires qui permettent d'autonomiser les femmes et de plus en plus les intégrer dans les programmes déjà existants. On assiste ainsi à une

⁴ Collovald, 2002, p7

routinisation dans l'agenda international⁵. Le rôle de la femme dans les PED (Pays En Développement) est d'assurer la sécurité alimentaire de sa famille, et son statut dans la société influence complètement cette sécurité. Le taux de pauvreté est alors intrinsèquement lié au statut économique, social et juridique de la femme dans son pays.

Ce premier état de l'art m'a permis de comprendre que le sujet du genre et du développement était déjà bien assez analysé par de multiples recherches. Le genre comme norme globale et le rôle des femmes dans le développement ont déjà fait l'objet de travaux importants, tant dans le milieu scientifique que de la part des Organisations Internationales, mais qu'en est-il des jeunes filles ?

Ma question s'est ainsi affinée pour se centrer sur la question des jeunes filles dans les politiques de développement et les impacts ces politiques au sein du Burundi. Cela est le second champ d'analyse de ce mémoire. C'est une question importante car la problématique des jeunes filles est relativement nouvelle dans l'agenda international. Cette question est souvent analysée sous le prisme de l'éducation et des enjeux qui y sont liés. Cela soulève de nombreuses questions et révèle de nouveaux enjeux sur les politiques de développement et les bénéficiaires. Les jeunes filles ont été oubliées ou peu mises en valeur dans les programmes de développement, jusqu'en 2012 avec la création des ODD (Objectifs de Développement Durable). Cependant, elles sont décrites comme représentant une opportunité de développement pour les États et les ONG. Leur développement bénéficierait à l'ensemble de la société et dans le développement mondial. Depuis 2012 et l'apparition des ODD de l'ONU, qui remplacent les Objectifs Millénaires pour le Développement (OMD), la question des jeunes filles est apparue notamment avec deux ODD.

L'ODD n°4 recommande une éducation de qualité, en précisant l'enjeu de la scolarisation des jeunes filles : *« Une éducation de qualité pour tous est l'un des piliers les plus solides et éprouvés du développement durable. Cet objectif fait en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit d'ici 2030. Il vise également à donner accès, dans des conditions d'égalité, à un enseignement professionnel, ainsi qu'à éliminer les inégalités entre les sexes et les revenus, dans le but de*

⁵ Tordjman, 2017

permettre à tous d'accéder à des études supérieures »⁶. Malgré le taux de scolarisation des jeunes filles dans le cycle du primaire en nette croissance depuis les années 2000, les statistiques ne prennent pas en compte les dynamiques de discriminations qu'elles subissent⁷. Les conditions de réussite sont violentes pour les filles, tout autant que leurs représentations sociales. La société évolue peu en dépit de leur visibilité de plus en plus importante dans l'espace public et de leurs réussites scolaires et professionnelles. Les aides internationales se sont également toutes concentrées sur le primaire en délaissant les autres cycles, ce qui a engendré de nombreux déséquilibres⁸. Les statistiques sont positives mais ne montrent pas les disparités entre les classes sociales, les régions et les défis de la scolarisation pour les filles. Les chiffres de l'ONU montrent bien l'enjeu de la scolarisation des filles, puisqu'une fille sur quatre n'est pas scolarisée dans les pays en voie de développement.⁹

L'ODD n°5 développe un autre enjeu crucial pour les jeunes filles : l'égalité entre les sexes qui « visent à tirer parti de ces réalisations pour faire en sorte que la discrimination à l'égard des femmes et des filles cesse partout dans le monde. Le marché du travail présente encore d'énormes inégalités. Dans certaines régions, les femmes se voient systématiquement refuser l'égalité d'accès aux emplois. La violence et l'exploitation sexuelles, la répartition inégale des tâches domestiques non rémunérées, ainsi que la discrimination dans l'exercice des fonctions publiques, constituent toujours des obstacles majeurs. »¹⁰ Le développement de la préscolarisation, la scolarisation et les cours d'alphabétisation créent des emplois presque exclusivement réservés aux femmes. Toutefois, ces emplois, comme aide à domicile par exemple, sont perçus comme acceptables car ils ne bousculent pas les représentations sociales établies, ni les rôles assignés au masculin ou au féminin, ni les rôles familiaux et économiques. Ces salaires permettent tout de même aux femmes d'acquérir une certaine autonomie sociale et économique non négligeable, tout en les maintenant dans une situation inférieure de par des salaires trop peu élevés (Lange, 2018).

⁶ UNDP. « Objectif 4: Éducation de qualité | PNUD ». Consulté le 17 février 2022. <https://www.undp.org/content/undp/fr/home/sustainable-development-goals/goal-4-quality-education.html>.

⁷ Lange, 2018

⁸ Lange, 2018

⁹ UNDP. « Objectif 4: Éducation de qualité | PNUD ». Consulté le 17 février 2022. <https://www.undp.org/content/undp/fr/home/sustainable-development-goals/goal-4-quality-education.html>.

¹⁰ UNDP. « Objectif 5 : égalité entre les sexes | PNUD ». Consulté le 17 février 2022. <https://www.undp.org/content/undp/fr/home/sustainable-development-goals/goal-4-quality-education.html>.

Si les jeunes filles sont ciblées par les Nations Unies, qu'elles font l'objet d'une attention croissante internationale, qu'en est-il de leur prise en compte par les projets de développement à une échelle plus locale ? Comment cet agenda est-il reçu localement ?

Il est donc intéressant de comprendre comment l'intégration de la problématique des jeunes filles dans la communauté internationale est interprétée par les ONG et les associations locales. Le numéro de *Culture & Conflits* écrit par D.Lacombe, E.Marteau, A. Jarry-Omarova et B.Frotiée (2013) montre bien les différentes réinterprétations en fonction des contextes et des associations locales de femmes face aux demandes institutionnalisées par les bailleurs. On retrouve ainsi des dynamiques similaires dans différents pays. Les associations locales, pour avoir des financements, s'adaptent en fonction des conditions normatives et matérielles imposées par les agences de développement. La notion de genre étant globalisée, les enjeux pour les associations restent locaux. Il y a une singularité de chaque société avec différents mouvements de femmes¹¹. Ces associations sont de nouveaux espaces d'expressions pour les femmes et les filles, elles permettent de nouvelles formes d'autonomies et ont un rôle symbolique de l'émancipation féminine. C'est le troisième champ d'analyse de cette recherche, qui s'appuie sur le terrain et le contexte spécifique du Burundi, un pays post-conflit qui a fait l'objet de nombreuses interventions des OI et des ONG depuis la guerre civile dans les années 1990.

Faire un mémoire de recherche sur le Burundi demande de recontextualiser le pays dans un contexte de stabilisation post-conflit. Le pays a connu de nombreuses guerres civiles marquantes pour plusieurs générations, et les jeunes filles n'en ont pas été épargnées. Le pays est très pauvre, car il a connu de nombreuses crises qui ont plongé le pays dans des déficits économiques importants. C'est pour cela que c'est un pays où l'on retrouve l'intervention de nombreux acteurs internationaux.

Les Accords d'Arusha en 2000 ont permis, en théorie, de mettre fin à 13 ans de guerre civile interethniques entre les Hutus et les Tutsis principalement (une minorité ethnique qui se nomme les Twas fait aussi partie des ethnies présentes au Burundi). Dans les faits, cela n'a pas été le cas, puisque les violences ont perduré malgré les accords de paix. En 2005, le pays s'est doté d'une Constitution afin de partager le pouvoir. Le gouvernement doit ainsi être

¹¹ Lacombe, 2011

partagé par un maximum de 60% de Hutus et 40% de Tutsis, il en va de même pour l'Assemblée nationale¹². Le parlement doit aussi avoir un quota de plus de 30% de femmes.

La communauté internationale a présenté ces accords comme un succès. Cependant, après plusieurs années de stabilité, 2015 marque l'arrivée de nouvelles violences politiques. Les élections ont toujours été des périodes de tensions. L'essai d'un "coup d'État institutionnel"¹³ par Pierre Nkurunziza et l'échec de la révision de la Constitution le 31 mars 2014 ont poussé les Burundais dans la rue. Les manifestations ont été lourdement réprimées par la police, qui a tiré à balles réelles, mais aussi par la milice CNDD-FDD (Conseil National de la Démocratie - Forces de Défense de la Démocratie). Ces manifestations se sont essentiellement déroulées dans la capitale Bujumbura et dans les zones rurales. 2015 signe la fin des Accords d'Arusha. En réalité, la situation est encore plus compliquée que cela. Les manifestations sont un point de bascule vers la finalité de ces accords, car ceux-ci prévoyaient seulement deux mandats consécutifs pour un renouvellement équitable entre les deux ethnies. La volonté de l'ancien président de renouveler son mandat malgré les accords d'Arusha ont créé un sentiment d'injustice et de mensonge pour la population burundaise qui est alors allée manifester son mécontentement. Depuis cette période, le gouvernement contrôle les médias, la presse et les ONG de façon accrue et refuse toutes critiques venant de leur part. En 2020, le gouvernement a, par exemple, expulsé quatre experts de l'OMS car ils ont accusé ce même gouvernement de falsifier les chiffres concernant le nombre de cas de Covid-19 et de morts¹⁴. Les ONG craignent de se faire expulser du pays, ce qui ne facilite pas la stabilité des programmes de développement pour la population burundaise.

Les Burundais sont une population en grande vulnérabilité, car la population a augmenté de façon exponentielle en passant d'environ 2,7 millions en 1960 à plus de 11,8 millions en 2020¹⁵. Ils ont une importante densité démographique, avec 463 037 habitants par kilomètres carrés. C'est l'un des pays les plus densément peuplés. Les revenus de 80% de la population proviennent de l'agriculture, mais le pays souffre d'un manque de terre, ce qui en fait l'un des pays les plus pauvres du monde. Les filles ne font pas exception, et est une des populations

¹² Fouéré, Maupeu, 2015

¹³ « Le Burundi bascule-t-il dans le chaos ? », *Sens-Dessous*, p30

¹⁴ France 24. « Covid-19 : le Burundi expulse le représentant de l'OMS, l'ONU préoccupée », 14 mai 2020.

<https://www.france24.com/fr/20200514-covid-19-le-burundi-expulse-le-repr%C3%A9sentant-de-l-oms>.

¹⁵ « Population, total - Burundi | Data ». Consulté le 26 janvier 2022.

<https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.POP.TOTL?end=2020&locations=BI&start=1960>

les plus vulnérables. Sur 11,8 millions d'habitants, les femmes représentent 50,4% de la population totale¹⁶. C'est pour cela qu'il est important pour les ONG et les organisations internationales de développer des projets de développement en adéquations avec leurs situations et le contexte politique et social du pays.

Plusieurs associations burundaises se sont construites et développées pour mener des actions à destination des filles burundaises. On retrouve ainsi l'APFD, l'Association pour la Promotion de la Fille Burundaise, qui a comme objectif principal de "*promouvoir la fille dans tous les domaines : en politique en passant par l'économie et le social*" ou encore Mama's for Burundi association. D'autres associations comme celles présentées, comme l'Association des Scouts du Burundi qui œuvre pour une éducation pour tous et notamment à destination des filles, permettent de constater des initiatives déjà mises en place au sein du Burundi. J'ai travaillé au sein de cette association lors de mon service civique, ce qui m'a permis d'observer activement les processus de décisions, la mise en place des projets et les objectifs de ceux-ci mais aussi les difficultés dans le contexte spécifique du Burundi. Certaines ONG sont également dédiées à la question des jeunes filles.

Parmi ces nombreuses initiatives, le projet étudié dans ce mémoire s'intitule FODED, Foyer des femmes - espoir de demain. Il vise à promouvoir la santé sexuelle et reproductrice, l'entrepreneuriat et le leadership féminin, et a été créé en 2021.

La problématique des grossesses non désirées et précoces chez les adolescentes burundaises de 15 à 19 ans est importante. Les facteurs socio-économiques ont un impact sur leurs conditions de vie, et certaines sont contraintes de se prostituer pour survivre.

Le phénomène des filles mères a été amplifié par les crises sociopolitiques qu'a connu le pays durant ces dernières années. La thèse de Anne-Claire Courtois, « Les femmes chefs de ménage à Bujumbura : marginalité, violences et résilience »¹⁷ est une source d'information majeure sur la question des jeunes filles, et notamment les jeunes filles mères au Burundi. Elle met en perspective historique et sociologique les normes culturelles qui ont des incidences encore très marquées aujourd'hui sur les femmes et les filles. En effet, l'instabilité

¹⁶ « Population, femmes - Burundi | Data ». Consulté le 29 janvier 2022.
<https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.POP.TOTL.FE.IN?locations=BI>.

¹⁷ Courtois Anne-Claire, « Les femmes chefs de ménage à Bujumbura : marginalité, violences et résilience », 12/09/2016, Université de Pau et des pays de l'Adour, consulté le 5/05/2022

politique qu'a vécu le Burundi depuis l'abolition de la monarchie a particulièrement affecté la population, et plus particulièrement la jeunesse. Les crises ont éparpillé les enfants et les jeunes, certains ont fui le pays ou pris les armes, et les autres se sont retrouvés dans des camps de réfugiés ou déplacés, ce qui a aggravé une situation socio-économique déjà précaire.

Les enfants et adolescents, mal encadrés, mal nourris, sous-scolarisés, parfois abandonnés ou orphelins, se retrouvent dans l'obligation de se prendre en charge seuls. Ils exercent diverses activités de subsistance, souvent illégales. Les jeunes filles exercent la prostitution et se retrouvent fréquemment enceintes, confrontées au rejet de leurs familles qui se sentent déshonorées, ou ne peuvent accepter des charges supplémentaires.

C'est pour tenter d'apporter une réponse à toutes ces problématiques, pour l'instant générales, que le foyer FOFED a vu le jour. Il a pour objectif de développer une prise en charge psycho-socio-économique de ces jeunes filles, de les aider à se réintégrer scolairement et dans le monde socio-professionnel, tout en soutenant la dimension médicale. Le projet a vu voir le jour dans le quartier de Butere à Bujumbura. C'est un quartier industriel, populaire et surpeuplé, qui souffre de crues importantes lors des saisons des pluies, notamment en 2020.

3. La problématique

Ce mémoire de recherche a pour but de comprendre comment et dans quel contexte ce centre a été créé et s'est structuré. À quels besoins et problématiques ce foyer pour jeunes filles prétend-il apporter des solutions ? Découle-t-il de cette nouvelle attention internationale portée sur les jeunes filles ou de réalités strictement locales ? Comment ce centre s'insère-t-il dans le champ émergent des initiatives sur les jeunes filles au Burundi ? Le foyer s'est-il créé par manque de projet sur la question des jeunes filles mères ? Est-il novateur dans ce secteur concurrentiel du développement ?

La problématique centrale de ce mémoire de recherche va tenter de répondre à la problématique suivante : en quoi la création d'un foyer pour jeunes filles est-il révélateur des multiples mécanismes de construction et de pérennisation de projets dans le secteur concurrentiel du développement au Burundi ?

Comme je l'ai explicité plus haut, lors de l'état de l'art, ce mémoire de recherche a pour ambition de comprendre comment et pourquoi ce foyer pour jeunes filles est important, les enjeux auxquels il souhaite répondre, mais aussi de comprendre les raisons qui ont poussé la fondatrice du foyer à créer ce projet.

On peut ainsi émettre les hypothèses suivantes :

- Le foyer pour jeunes filles a été fondé pour répondre à un manque de projet à destination des mères fille
- Il se veut être novateur par le biais de l'engagement de sa fondatrice
- Il a été construit sans l'aide de personne et se pérennise grâce à des financements internationaux
- Le projet FOFED est le premier créé par Raïssa Keza et a été un franc succès dès le départ
- Le foyer n'a pas éprouvé de difficultés dans sa création et dans la recherche de financements

4. Terrain et méthodologie de la recherche

a. Le retour réflexif

J'ai commencé à me questionner sur ce sujet pour de multiples raisons. Tout d'abord, ma trajectoire scolaire : ma Licence de Sciences Sociales à l'Université de Strasbourg a été pour moi une première étape dans la volonté de comprendre le monde qui m'entoure, de déconstruire les idées reçues et d'observer des cultures différentes de la mienne. J'ai pu, par le biais d'un premier mémoire de recherche qui avait pour but de comprendre la problématique des jeunes en errance, de leur vie, leur quotidien et les multiples facteurs qui en découlent dans leur prise en charge. Le chien étant un facteur aggravant dans l'insertion sociale, il est nécessaire de le prendre en compte afin de lutter contre l'exclusion sociale. J'ai ainsi développé un regard de chercheuse. J'ai mené de nombreuses observations de terrain, des entretiens avec de nombreux acteurs sociaux et juridiques, mais aussi et surtout avec des personnes marginalisées qui vivent avec leurs chiens. J'ai eu l'opportunité de développer des liens d'amitiés avec certaines personnes de la rue, ce qui m'a permis de faire de nombreuses observations participantes (ou non), afin de comprendre leur univers, leur culture spécifique, leurs motivations, leurs revendications et leurs difficultés au quotidien. J'ai ainsi mis toutes

ces bases de l'enquête de terrain à profit lors de mon service civique au Burundi qui s'est effectué de décembre 2020 à août 2021. C'est cette période professionnelle qui a eu le plus d'incidence sur mon questionnement de recherche actuel.

J'ai souhaité mettre à profit toutes mes observations, mes contacts, et mes questionnements restés en suspens au cœur de mon mémoire. Ces neuf mois ont été pour moi l'occasion de me plonger dans une culture très différente de la mienne, et d'en comprendre les usages et les coutumes. Comme je suis une femme et que la thématique des inégalités hommes-femmes me tient particulièrement à cœur, de nombreux questionnements me sont venus sur la place de la femme dans la société burundaise, les rapports de genre, la vision des hommes sur les femmes et inversement. Sans ce service civique au sein de l'Association des Scouts du Burundi, je n'aurais sans doute pas fait mon mémoire sur ce pays ni sur ce sujet spécifique. Cela me tenait aussi à cœur de mettre à profit mon expérience dans le cadre de mon Master.

Plus personnellement, je me définis comme féministe et cette question m'intéresse beaucoup. J'ai conscience que cela a une grande incidence aussi sur la question de la recherche. En effet, dans le contexte spécifique du Burundi, le combat féministe n'est pas le même et je trouve cette question très intéressante.

b. Les méthodes de recherche

Lors de ma mission au Burundi, j'ai créé un blog retraçant mon quotidien, mes rencontres, ma vie, mes ressentis, ce qui est une base solide de terrain puisque je n'ai pas l'opportunité de retourner à Bujumbura.

Mon terrain de recherche se trouve être précisément la capitale économique du Burundi, Bujumbura. Les lieux sur lesquels j'ai pu cumuler le plus d'observations sont l'ASB (Association des Scouts du Burundi) où je travaillais, ainsi que tous les lieux où je rencontrais des expatriés et des Burundais qui possèdent un statut socio-économique au-dessus de la moyenne. Ce sont des lieux très intéressants à observer, qui m'ont permis de comprendre que le monde humanitaire est un milieu fermé où tout le monde se connaît, et où s'entremêlent le professionnel et le personnel. Mon terrain se trouve aussi être tous les lieux de vie, comme le marché de Bujumbura, les célébrations et les conférences. Parallèlement à cela, je vais aussi observer certains réseaux sociaux, car c'est un terrain nécessaire à analyser, puisque ce sont des outils qui montrent ce que les personnes ont envie de véhiculer. Les personnes qui

travaillent dans le secteur humanitaire, et notamment Raïssa Keza, sont très présentes sur les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter.

L'accès à mon terrain pour mon mémoire n'est pas difficile. Grâce à mon expérience de service civique, je peux mobiliser mes nombreuses observations écrites, mes photographies, et mes vidéos qui me serviront de support d'analyse pour mon enquête. De plus, les réseaux sociaux que je souhaite observer sont gratuits et libres d'accès.

Les méthodes qui m'ont semblé les plus adéquates pour mon sujet de recherche sont dans premier temps les entretiens, car ils me permettront de mettre en lumière des questionnements auxquels je n'avais pas pensé, mais aussi d'apporter des éléments de réponses à mes hypothèses. Je comptais ainsi faire trois entretiens : les deux premiers ont été avec la fondatrice du foyer FOFED. À cause du nombre de questions très conséquentes, nous avons convenu qu'il allait se faire en deux temps. Cela m'a permis aussi de développer une nouvelle grille d'entretien, afin que Raïssa Keza réponde au mieux à mes questionnements, puisque son projet est le cœur de mon mémoire. Le second entretien devait être avec une personne qui travaille au sein d'une Organisation Internationale et qui pouvait potentiellement financer le foyer pour jeunes filles. Il est intéressant de comprendre les attentes des bailleurs internationaux et comment cela s'articule au niveau local au sein du projet FOFED. J'aurai aimé ainsi entretenir une personne qui travaille pour ONU Femmes, car c'est l'institution qui me paraît la plus pertinente dans le cadre de ma recherche. Malheureusement, cela n'a pas pu se faire. La personne que je devais interviewer n'a pas eu l'accord officiel pour que nous puissions faire un entretien. Ma demande est donc restée en suspens pendant une longue période.

Ensuite, comme je l'ai déjà mentionné, je souhaite utiliser mes observations participantes et non participantes que j'ai rassemblé tout au long de ma mission de service civique au Burundi. Cela sera une base pertinente et solide pour mon analyse.

Enfin, mon dernier support comme matériel dans le cadre de ma recherche sera la littérature grise, avec des rapports d'évaluation des ONG portant sur des projets à destination des jeunes filles. Il est important d'analyser l'évolution des projets humanitaires sur ce sujet avec un regard actuel sur la situation. Cela me permettra de comprendre en quoi cela est pertinent ou non pour la fondatrice du foyer de créer cette structure.

5. Les objectifs à atteindre par cette recherche

Les buts de cette recherche sont multiples. Tout d'abord, j'aimerais comprendre la nécessité de créer une maison des jeunes pour les filles, et les motivations qui poussent la fondatrice à s'engager pour leur cause. J'aimerais aussi saisir les problématiques que rencontre une personne quand il s'agit de construire un projet de foyer à destination des jeunes filles au sein du Burundi, comment ces structures, dont une en particulier, aident concrètement ces jeunes, les difficultés de mettre en place ce type de projet et de trouver des bailleurs, et enfin les problématiques en jeu et la nécessité de trouver des fonds sur la durée afin que ces structures se pérennisent. Ce mémoire a également pour but de dresser un regard neuf sur l'aide humanitaire au Burundi et d'en saisir toutes les particularités nouvelles qui n'existaient peut-être pas avant la crise de 2015.

Le Burundi est un pays enclavé entre le Rwanda, la Tanzanie et la République Démocratique du Congo. Il a une histoire complexe avec des problématiques qui lui sont propres comme un système économique et politique instable suite à de nombreuses guerres. Cela a eu des conséquences sur l'ensemble de la population, mais surtout les jeunes. Cette catégorie de la population est large, car elle regroupe les personnes qui sont encore à l'école, essentiellement les adolescents, lycéens et les jeunes adultes en recherche d'emplois ou en études supérieures. Le Burundi souffre de chômage important pour cette catégorie de population et elle a beaucoup souffert des multiples guerres et instabilités politiques, sociales et économiques de leur pays. Comme cela a été expliqué dans l'introduction, après les accords d'Arusha, l'année 2015 a été le point de bascule vers une potentielle instabilité nouvelle du pays. Les populations les plus vulnérables, c'est-à-dire les femmes, les jeunes et notamment les jeunes filles, sont les plus touchées.

Chapitre I /

La condition des jeunes filles : une problématique sensible dans le Burundi d'après 2015

1. Un pays pauvre marqué par des années de guerre

- a. Le Burundi, une histoire complexe en cicatrisation des guerres passées et craintes pour l'avenir

Au Burundi, avant la colonisation, coexistaient trois ethnies : les Twas, les Hutus et les Tutsis. Le pays fut colonisé par l'Empire allemand en 1887 suite aux accords de Berlin en 1887. Ensuite, ce fut la Belgique qui prit possession du pays. En 1931, la Belgique introduit la carte d'identité mentionnant les ethnies. La proclamation de l'indépendance du Burundi s'est produite le 1er juillet 1962 dans un climat de conflits ethniques. Suite à cela, le pays est plongé dans une grande instabilité politique de 1965 à 1994 avec des conflits entre les Hutus et les Tutsis. De nombreux massacres ont lieu. En 1992, le parti FRODEBU à majorité Hutu (Front pour la Démocratie au Burundi), un parti multipartite, est rétabli par référendum populaire avec l'élection du président Melchior Ndadaye. Il est assassiné en octobre 1993. Cela entraîne une crise de réfugiés vers les pays frontaliers au conflit, comme la Tanzanie et de victimes tutsis, ainsi qu'une guerre civile. Deux groupes rebelles se sont créés : le

CNDD-FDD (Conseil National pour la Défense de la Démocratie/Force pour la Défense de la Démocratie) et le FNL (Forces Nationales de Libération). En 1994, le génocide au Rwanda commence. De 1998 à 2000, les négociations avec les rebelles hutus et le gouvernement en place sont entreprises entre les deux partis belligérants avec la médiation de la Tanzanie. En août 2000, les accords d'Arusha sont signés et un gouvernement de transition est mis en place afin d'organiser des élections entre le parti de FRODEBU et l'UPRONA (l'Union pour le Progrès National). Parti créé en 1966. Le groupe rebelle CNDD-FDD entre dans un processus de paix tandis que le FNL refuse et lance des attaques à Bujumbura en juillet 2003. Cette même année, le FDN (Forces de Défense Nationale) est créé par la fusion du CNDD-FDD et FAB (Les Forces Armées Burundaises). En 2005, le CNDD-FDD devient un parti politique et remporte tous les scrutins, et Pierre Nkurunziza devient alors président de la République du Burundi. En 2010, il est réélu mais cela est considéré comme une "impasse politique"¹⁸ et plusieurs personnes proches du pouvoir sont assassinées en 2011. L'année suivante, l'Union Européenne accuse et dénonce des arrestations, des actes de tortures et de la corruption au sein du Burundi. Une loi pour restreindre la liberté de la presse est promulguée en juin 2013 par le parti en place.

2015 marque une nouvelle période d'instabilité du pays. Pierre Nkurunziza tente de se faire réélire pour un troisième mandat or cela est contraire à la Constitution mise en place et c'est le début d'une crise politique. De nombreuses manifestations ont lieu dans la capitale de Bujumbura et la police tire à balles réelles sur les manifestants. La tentative du coup d'État a échoué mais Pierre Nkurunziza est déclaré vainqueur. L'ONU dénonce des arrestations, des disparitions et des viols collectifs commis par les forces de sécurité.

Ces manifestations et les réponses du pouvoir en place plongent le pays dans une crise économique, sociale et politique. Cela a profondément marqué les esprits des Burundais et des expatriés qui travaillaient à ce moment-là à Bujumbura. Les Burundais parlent beaucoup de l'époque de la guerre passée, notamment dans les années 2000, mais cela reste un sujet épineux sur lequel il ne faut pas poser trop de questions. Beaucoup de Burundais souffrent encore de cicatrices psychologiques de ce qu'ils ont vécu. Les femmes et les filles, population très vulnérable, ont été particulièrement touchées par ces périodes d'instabilités politique et économique. Des viols comme crimes de guerre ont été commis et cela a été dénoncé à plusieurs reprises par l'ONU.

¹⁸ "Chronologie historique du Burundi, Ritimo, 23/01/2019, consulté le 02/05/2022, <https://www.ritimo.org/Chronologie-historique-du-Burundi>

2015 marque pour les burundais “en 2015 on pensait que la guerre reprenait”¹⁹ mais aussi les expatriés. Pour la fondatrice du foyer, 2015 a été pour elle révélateur du comportement des personnes de son entourage. Elle dit avoir perdu beaucoup d’amis à cette période.

“Avant 2015 tu avais des amis, tu pensais c’était tes amis et juste à cause d’un parti politique ou d’une ethnie l’amitié s’en va. Tu ne reconnais plus la personne qui est en face de toi donc après on s’évite. Franchement la vie après 2015 ça n’a plus été la même, j’ai perdu énormément d’amis. (...) ça te permet de voir le vrai visage d’une personne quand tu es en danger” p.19 entretien n°2.

Avec cette instabilité, la situation économique a été et est toujours compliquée par les guerres successives.

b. Un contexte économique et environnemental instable

Le Burundi fait face à une pression démographique importante avec une population qui vit à 80%²⁰ dans des zones rurales. Le manque de terres est une problématique centrale pour l’économie du pays. La population burundaise est ainsi en grande vulnérabilité. La proportion de femmes est de 50,4%²¹. Cette part de la population est plus vulnérable aux instabilités politiques, économiques et sociales.

Les villes comme Bujumbura font face à une population qui ne cesse de croître, et où elles doivent accueillir de plus en plus de ruraux en recherche d’emploi.

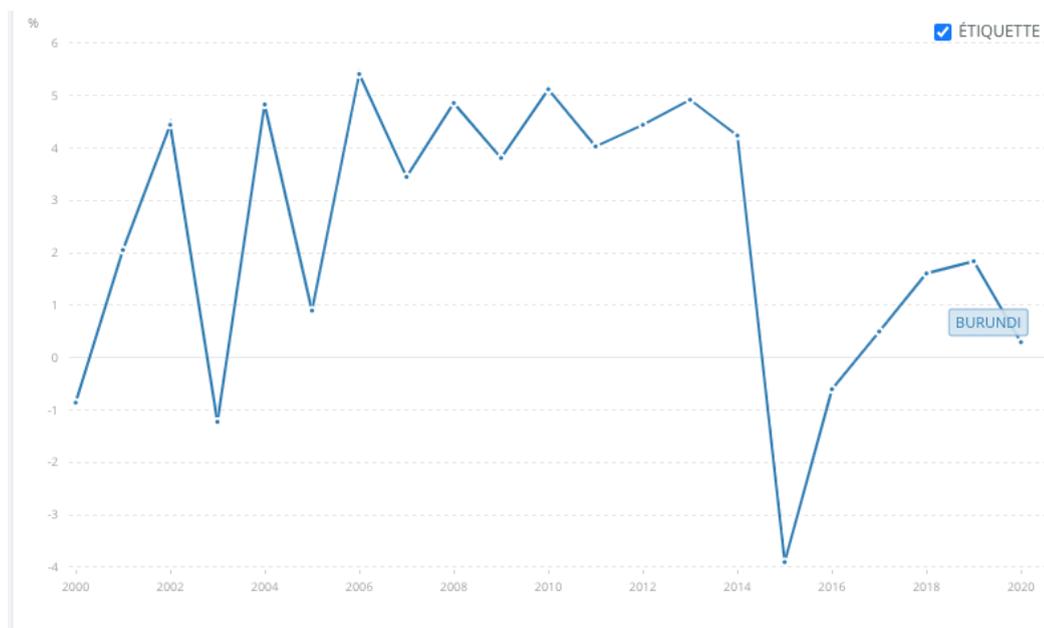
L’économie est en majorité faite par l’agriculture et le secteur informel. Le Burundi peine à se stabiliser économiquement à cause de l’instabilité politique du pays. Comme nous pouvons le voir sur ce graphique, l’année 2015 a plongé l’économie du pays dans la crise et il éprouve des difficultés à se relancer économiquement.

¹⁹ Entretien Raïssa Keza n°1 p21

²⁰ « Croissance du PIB (% annuel) - Burundi | Data ». Consulté le 23 mai 2022.

<https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.KD.ZG?locations=BI>.

²¹ Données Banque Mondiale 2019



22

Depuis cette période, il y a eu une baisse de l'aide extérieure qui représentait 50%²³ du budget de l'État. Cela a entraîné un déficit budgétaire important, notamment dans l'accès aux services sociaux de base.

La crise du Covid-19 a aussi été un facteur aggravant de la situation du pays. La Banque Mondiale l'explique bien : *“Le choc lié à la pandémie de COVID-19 est venu interrompre une reprise économique encore fragile et a intensifié les déséquilibres macroéconomiques. La croissance économique était estimée à 1,8 % en 2021 contre 0,3 % en 2020, soutenue par un assouplissement des restrictions liées à la COVID-19. La croissance économique est projetée à 2,5% en 2022, soutenue par des gains dans tous les secteurs.”*²⁴

Les changements climatiques tels que la montée des eaux du lac Tanganyika, les vents violents, les fortes crues et les pluies diluviennes sont aussi des causes qui produisent de nombreux déplacements. La population burundaise est donc également vulnérable aux changements climatiques. Pour les jeunes et surtout les enfants, la situation est d'autant plus grave que cela entraîne des décrochages scolaires et de la dénutrition.

²² Croissance du PIB (% annuel), données Banque Mondiale, <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.KD.ZG?end=2020&locations=BI&start=2000>; Consulté le 03/05/2021

²³ Rapport annuel de l'Unicef 2020 <https://www.unicef.org/burundi/media/1366/file/Burundi-2020-COAR.pdf>

²⁴ Banque mondiale, Contexte socio-économique du Burundi, consulté le 03/05/2022, <https://www.banquemondiale.org/fr/country/burundi/overview#1>

c. Une population jeune et en précarité

*“Les adolescents burundais rencontrent de nombreux défis, parmi lesquels un haut degré de vulnérabilité, d’importants risques sanitaires et... et un niveau d’éducation et de compétences qui doit être relevé. Pour y parvenir, le Burundi doit développer le potentiel représenté par ses adolescents.”*²⁵

48% de la population totale de 12,04 millions d’habitants a moins de 18 ans et 23% sont des adolescents²⁶. Environ deux tiers des enfants burundais continuent de vivre dans la pauvreté²⁷. Le Burundi a fait des progrès concernant l’éducation grâce à la gratuité de l’enseignement primaire depuis 2005. Cependant, le Burundi souffre d’un manque de recensement des enfants, ce qui les empêche de pouvoir profiter de cet enseignement gratuit allant du cycle 1 à 9 mais aussi aux soins de santé gratuits. Cette problématique est encore plus marquante pour les mères célibataire qui, par honte de leur situation, ne vont pas recenser leurs enfants. Je parlerai de cette question lors du point suivant.

La scolarité est un défi, car la part des enfants qui ont achevé l’éducation de base est en diminution. En 2017/2018, le taux était de 62% pour diminuer à 53,3% en 2018/2019²⁸. Les enfants burundais souffrent de désintégration et de négligences familiales et vivent dans une pauvreté significative. Des faits de rejets, abandons, abus sexuels et négligences sont pointés du doigt par les rapports de l’Unicef et montrent les situations dans lesquelles certains jeunes vivent. Les jeunes filles sont une population d’autant plus vulnérable car elles peuvent subir des abus sexuels, mais surtout des grossesses non désirées qui ont de lourdes conséquences sur leurs vies et avenir. Je reviendrai sur ce point plus longuement dans le prochain point. Une fille sur 5 âgée de 15 à 24 ans est analphabète et 8% des filles âgées de 15 à 19 ans ont commencé à avoir des enfants. Pour une fille non mariée, avoir des enfants est synonyme de marginalité.

Le chômage des jeunes est aussi une problématique importante. Une étude réalisée en 2016 par le Consortium ADISCO et REJA indique que le chômage des jeunes en milieu rural est de 55,2% et 65,4% en milieu urbain²⁹. La durée du chômage est longue et les jeunes ont peu de perspectives d’emplois. Cela a des effets considérables, notamment sur la peur d’un avenir

²⁵ Unicef, “Cadre d’investissement pour les adolescents”, Décembre 2019, consulté le 02/05/2022, https://www.unicef.org/esa/media/6116/file/UNICEF_Burundi-Adolescent_Investment_Case-2020-French.pdf

²⁶ Isteebu 2017

²⁷ Unicef, rapport annuel 2020

²⁸ Unicef, Rapport annuel 2020

²⁹ Cordaid, “Burundi: emploi des jeunes”, 2018, consulté le 04/05/2022, <https://www.cordaid.org/en/wp-content/uploads/sites/11/2020/03/NOTE-POLITIQUE-vf.pdf>

incertain, et certains jeunes peuvent ainsi se faire manipuler à des fins politiques. Les perspectives d'avenirs étant très minces, cela pousse beaucoup de jeunes à travailler dans le secteur informel, et s'ils ne trouvent pas d'emploi, cela peut développer un sentiment d'abandon, qui peut conduire au banditisme, à l'adhésion à des groupes rebelles, ou pour les femmes et jeunes filles, à la prostitution (les femmes ne sont pas les seules touchées, mais cela reste la majorité des cas).

2. Les jeunes filles : une catégorie de la population

marginalisée avec des problématiques et besoins spécifiques

- a. La fécondité : les grossesses hors mariage comme facteur de rejet et d'exclusion familiale et sociale

Comme je l'ai expliqué plus haut, 8% des filles âgées de 15 à 19 ans ont commencé à avoir des enfants. Ce chiffre soulève une problématique majeure pour les jeunes filles : l'exclusion sociale. Le mariage est perçu dans la société burundaise comme un accomplissement pour la femme. Elle passe ainsi du statut d'enfant à celui de femme. Dans ce cas-là, si un enfant est conçu lors du mariage, il est perçu comme une réussite et un lien entre les deux familles. Le mariage, dans les représentations sociales au Burundi, est vu comme la seule source de vie possible et tolérable pour la femme. Pour les femmes qui ont un enfant hors mariage, l'enfant signe *«une véritable mort sociale, à un retrait du marché matrimonial, au rejet de l'école et à une vie précaire dans des quartiers périphériques quand leurs parents les chassent du foyer.»*³⁰ La jeune fille est alors rejetée par sa famille, car elle est une honte pour elle et surtout pour ses parents. Les parents eux-mêmes, et surtout le père, peuvent être victimes d'humiliations, car on peut leur reprocher de ne pas avoir assez bien éduqué leur fille. Autrefois, la famille de la jeune fille préférait la tuer afin de ne pas être déshonorée.

La stigmatisation sociale que vivent les jeunes filles mères est ancienne. La virginité est sacrée et comme je l'ai explicité plus haut, le mariage est la pratique sociale qui intègre et valorise la femme burundaise par l'union. Dans la tradition, si une jeune fille tombait enceinte, elle était jetée dans une crevasse : *«(La jeune fille était) condamnée socialement et destinée à subir une mise à mort, symbolique ou physique. Symbolique, elle était exclue de sa famille, exilée. La mise à mort physique, très ritualisée car destinée à effrayer les autres jeunes filles, consistait à ligoter la jeune fille, ses liens étant parfois rattachés à des grosses*

³⁰ Courtois Anne-Claire, "les femmes chefs de ménage à Bujumbura : marginalité, violences et résilience", p263

pierres, et à la jeter du haut d'un précipice, en présence de tous. Après le mariage, si la jeune fille n'était pas vierge, sa belle-famille renvoyait à ses parents une cruche de bière dans laquelle il y avait un chalumeau coupé de part et d'autre. Cela signifiait le plus profond déshonneur pour la famille de la mariée. La pratique d'igisumanyenzi (traduction littérale : dans cet endroit ne vivent que des cafards), le fait de les jeter dans un gouffre (un des points appréciés pour la mise en scène de la pratique était un précipice près de Banga) a été aboli après l'arrivée de l'église catholique au Burundi au début du XXème siècle »³¹.

Aujourd'hui, même si elles ne subissent pas la mort, de nombreuses violences sont vécues par ces filles mères.

Tout d'abord, la violence verbale : il n'y a aucun mot en kirundi pour les qualifier. Comme le dit très bien Anne-Claire Courtois dans sa thèse : « *Le langage en tant que mise en ordre du monde ne peut pas se priver de nommer une chose sous peine de vouloir la faire disparaître de la réalité. L'utilisation du langage oriente la vision du monde, il ne le décrit pas simplement indépendamment de nous ou du système de pensée dans lequel il prend place. Au contraire, il propose des catégories qui vont structurer la perception et la mise en ordre intellectuel du réel.* »³². Les filles mères, comme on ne peut pas les nommer, sont exclues du langage et symboliquement de la société burundaise mais aussi de la communauté. Les rapports sexuels étant vu comme un péché, elles sont exclues de la communauté religieuse, de la famille et de son village.

Aujourd'hui, le traitement des jeunes filles mères a évolué, car les familles ne peuvent plus avoir autant de contrôle sur les jeunes qui sont la population la plus importante au Burundi. Toutefois, les coutumes perdurent et elles se font rejetés par leur famille car le père lui-même va être honteux de cette situation. La jeune fille ne va plus pouvoir accéder au statut matrimonial donc ne va pas pouvoir devenir femme et elle et son enfant n'auront pas l'occasion d'avoir de perspectives.

Elle est marginalisée, rejetée de son village ou de son quartier, car qualifiée de déviante, et il en va de même pour son enfant. On peut faire le parallèle avec l'École de Chicago où

³¹ Courtois Anne-Claire, "les femmes chefs de ménage à Bujumbura : marginalité, violences et résilience", p275

³² Courtois Anne-Claire, "les femmes chefs de ménage à Bujumbura : marginalité, violences et résilience", p274

l'individu est marginalisé de la ville, où il est déraciné et hybride³³. Dans le vocabulaire local, les filles mères sont qualifiées de “filles finies” ce qui traduit le fait qu’elles ne peuvent plus être sur le marché matrimonial et donc qu’elles sont condamnées à vivre dans l’exclusion et la marginalité.

Malgré les normes sociales anciennes bien ancrées, on constate que les familles ont plus de mal que précédemment à contrôler leurs enfants, puisque la vie urbaine et l’augmentation des rencontres perturbent l’ordre social établi, ce qui fait que les jeunes filles sont plus tentées et tombent plus facilement enceintes. La question de la sensibilisation de cette tranche d’âge est donc très importante. Beaucoup de jeunes filles, éduquées par leurs parents, n’ont pas toujours conscience des risques induits par un rapport sexuel non protégé.

Les conséquences sont désastreuses pour les jeunes filles...

b. Les perspectives d’avenirs difficiles des jeunes filles : une vie en marge

Les quartiers défavorisés de la capitale économique sont les plus touchés par ce phénomène.³⁴

Tableau 75 : Évolution moyenne de la proportion des naissances hors mariages par commune de 1981 à 2002

Buyenzi	Bwiza	Cibitoke	Kamenge	Kinama	Musaga	Ngagara	Nyakabiga	Rohero
43%	38,3%	40,5%	44,9%	45%	27,2%	17,3%	38,1%	10,7%

Source : reproduction du tableau issu du rapport de 2003 sur les « Tendances récentes des comportements matrimoniaux en mairie de Bujumbura, Étude exploratoire », page 47

35

La fondatrice du foyer FOFED l’explique aussi très bien. Les quartiers Nord de Bujumbura c’est à dire Kimana, Kamenge, Cibitoke sont les zones qui l’intéressent pour son projet car ce sont ceux où l’on retrouve le plus de filles mères. Ce sont les quartiers qui sont le plus touchés par la précarité et très défavorisés.

³³ Lellouche, Serge. « L’école de Chicago. La ville, les communautés et la marginalité », Jean-François Dortier éd., *Une histoire des sciences humaines*. Éditions Sciences Humaines, 2012, p154

³⁴ Rapport 2003 “tendances récentes des comportements matrimoniaux en mairie de Bujumbura, Etude exploratoire”, p47

³⁵ Evolution moyenne de la proportion des naissances hors mariage par commune de 1981 à 2002, Courtois Anne-Claire, “les femmes chefs de ménage à Bujumbura : marginalité, violences et résilience”, p275, Tableau issu du Rapport de 2003 sur les tendances récentes des comportements matrimoniaux en mairie de Bujumbura

Pour les jeunes filles qui tombent enceintes, elles sont sujettes à plusieurs risques. Tout d'abord, les jeunes filles mères ne recensent que très peu leur enfant à la mairie. Comme cela a été dit plus haut, cela a des conséquences sur l'enfant qui ne peut pas profiter de l'école primaire gratuite ni des soins de santé gratuits. De plus, il est difficile de mesurer l'ampleur du phénomène des enfants nés hors mariage.

Pour les jeunes filles qui souhaitent avorter, cela représente un tabou social important. Si une fille se retrouve dans ce cas de figure, cela représente un coût financier considérable. Madame Keza m'a ainsi dit qu'il fallait déboursier entre 500 000 à 600 000 FBU³⁶, ce qui est une somme que beaucoup de jeunes femmes en situation de précarité ne peuvent déboursier. Les avortements sont alors réalisés dans des conditions désastreuses et insalubres qui mettent la vie de la jeune fille et son bébé en danger. Une étude faite par l'association Abubef en 2011 montre l'ampleur du problème : "la précocité des relations sexuelles par rapport au mariage, qu'une majorité, 67,4%, a eu entre 16 et 20 ans, pour 74,4% des garçons de 16 à 25 ans ; mais surtout il apporte un chiffre clé, celui de 28,6% des jeunes filles de 16 à 20 ans ayant eu des grossesses non désirées dans leur vie. Sur l'ensemble des 1472 femmes interrogées, l'association a relevé que 9,3% d'entre elles avaient subi un avortement, les 15-20 ans étant les plus touchées."³⁷ Les raisons qui sont ainsi revenues le plus fréquemment sont : la peur de l'expulsion de leur cursus scolaire et la condamnation sociale.

La déscolarisation est un facteur aggravant pour les jeunes filles. Tout d'abord, les jeunes filles mères se font soit exclure de l'école, soit elles partent d'elles-mêmes car elles ne peuvent garder leur enfant. Les rêves et espoirs de la jeune fille sont ainsi brisés. Elles ont tout d'un coup la responsabilité d'être mères, tout en étant pas encore assez matures pour l'être.

Une autre stigmatisation qu'elles subissent est celle du corps médical. Madame Keza, l'ayant vécu elle-même, parle bien du fait que les médecins et les infirmières insultent fréquemment les filles enceintes ou posent des questions embarrassantes, et rejettent la faute sur la jeune fille.

« Tu sais, même à l'hôpital, à l'hôpital toujours quand tu vas faire soigner ton enfant on te demande toujours où est le père, mais le père il est où ... pourquoi il est pas venu avec vous ... tout ça ... donc après t'es obligé de t'expliquer non il est à l'étranger et à chaque fois tu

³⁶ 2368,82€ à 2842,58€ le 18/05/2022

³⁷ Courtois Anne-Claire, "les femmes chefs de ménage à Bujumbura : marginalité, violences et résilience", p282

reviens il est à l'étranger tu te dis on va te poser des questions mais pourquoi il n'est jamais là. Et au sein de notre famille aussi c'est pareil hein pourquoi tu pourquoi t'as pourquoi le papa de l'enfant n'est pas là pourquoi il s'occupe pas de son enfant pourquoi donc ... il y a toujours des questions ou tu as tu es obligé de fuir parce que t'as pas envie de trop t'expliquer.”³⁸

“Et le fait qu'elle vienne aussi me voir c'est parce qu'elles en ont marre peut être dans la famille ou quelque part ailleurs qu'elle se sente diminuer même à l'hôpital hein c'est c'est c'est bizarre à l'hôpital ! Tu ... tu dis ton âge ... c'est des infirmières qui t'insultent ! ... Oh mais qu'est-ce qui s'est passé pourquoi à ton âge, t'as pas honte machin ... quand même ! (rires). Tu sais-je disais ça à une réunion à la fois passé qu'on a fait une réunion avec l'OMS, je lui disais, la base d'abord c'est d'éduquer ces médecins. Moi j'ai eu la chance je me suis fait soigner dans des dans des hôpitaux privés mais pour pour une personne qui n'a pas d'argent tu vas dans les hôpitaux publics là où on t'insulte on te traite de tous les noms. Il y en a qui mente sur leur âge, il y en a qui ont menti mais je leur dis ne le fait pas parce que tu mens tu as 18 ans alors que tu as 14 ans on va t'administrer des médicaments d'une fille de 18 ans qui sont pas de ton âge là c'est toi qui aura les conséquences.”³⁹

Les jeunes filles qui viennent du monde rural sont encore plus touchées par ce phénomène. L'exclusion est d'autant plus importante pour elles, car elles se retrouvent dans une marginalité totale. Si elles viennent en ville pour trouver un travail, comme gouvernante ou bonne, elles en sont chassées. Elles ne peuvent retourner dans leur famille, de peur de subir la honte et parfois des violences physiques. Dans un autre cas, les jeunes filles peuvent choisir d'aller en ville à cause d'une grossesse non désirée. Dans ce cas-là, la jeune fille arrive sans soutien d'aucune sorte (financier, matériel, psychologique) et trouver un travail avec un nourrisson y est presque impossible. Cela va les pousser à se prostituer pour pouvoir subvenir à leurs besoins et ceux de leur enfant. C'est l'un des enjeux sur lesquels FOFED travaille activement.

Les mères ont aussi conscience de la difficulté future de trouver un mari, dans une société qui les rejette car elles sont jugées impures. Si elles restent à l'école, elles subissent une discrimination des professeurs qui les montre du doigt. Elles sont érigées en bouc émissaire alors que pour certaines, les grossesses sont le fruit de violences sexuelles ou de viols, parfois des professeurs ou de leur propre famille.

³⁸ Entretien Raïssa Keza n°2 p4

³⁹ Entretien avec Raïssa Keza n°2 p4

Madame Keza m'a ainsi parlé d'une jeune fille de 13 ans qui était tombée enceinte car elle avait été violée par son propre père et qui l'avait menacée de mort si elle parlait.

“Une fois il y a un gars, le papa de famille, on est parti là-bas parce que la petite avait 13 ans quoi ! Toi tu fais ça à une fille de 13 ans, franchement un père de famille ! Mais elle ne voulait pas dire parce qu'il l'avait menacé de la tuer. Après je lui ai dit, non il ne te touchera pas, toi tu le dénonces après nous on va t'aider à te protéger.”

J'ai ainsi eu écho aussi d'autres histoires où plusieurs fois les filles, souvent très jeunes, se sont faites violer, et qui se retrouvent dans la rue lorsqu'elles sont enceintes, vulnérables et sans soutien financier matériel ou psychologique.

Pour les jeunes filles, tomber enceinte hors mariage est l'équivalent d'être rejetée de tous les aspects socialisants de la vie. La stigmatisation peut être vécue très difficilement. Raïssa Keza, la fondatrice du foyer FOFED, a elle-même été fille mère et elle parle très bien de cette situation.

“Quand tu es dans la société burundaise, tu as un enfant tu es stigmatisée (...) C'est pas tu vas aller dans la rue on va te cogner parce que tu es une fille mère mais il y a beaucoup de choses que on n'arrive pas à t'accorder même dans la famille parce que ... parce que tu vois c'est comme si tu avais fait le péché ultime quoi, surtout d'avoir un enfant hors mariage, surtout dans notre société.»⁴⁰

Le fait de vivre en marge et de devoir survivre dans une société qui les exclut est un enjeu observé et documenté. C'est pour cela que des projets de développement internationaux et locaux sont mis en place pour essayer d'endiguer le problème et essayer de répondre à certaines problématiques liées à la jeunesse. Le second chapitre aura pour objectif d'explicitier les questions sur lesquelles travaillent les organismes internationaux et locaux à propos de la jeunesse, et spécifiquement des jeunes filles.

⁴⁰ entretien Raïssa Keza n°2 p3

Chapitre 2 /

Les programmes de développement à destination des jeunes et plus précisément des jeunes filles

1. Les projets de développement centrés sur de nombreux enjeux

- a. Les projets internationaux de l'Unicef, UNFPA, ONU Femmes et Help Child

Je vais maintenant m'appuyer sur ces quatre ONG et OI car ceux sont celles avec lesquelles le foyer FOFED travaille.

“Je suis en contact avec l'Unicef, je suis en contact avec UNFPA parce qu'on travaille avec les femmes ... l'ONU femmes sans oublier, ça c'est la première ! Après il y a Help Child qui nous aide beaucoup en matière de dons”⁴¹

On constate que la crise du Covid-19 a pris beaucoup de place dans les projets entrepris par les O.N.G. Madame Keza le stipule ainsi *“ces temps ci (les projets) c'est beaucoup concentré sur le covid, sur la malaria et la paluu que ... C'est les projets prioritaires par rapport à d'autres projets pour les filles... mais quand même ça existe, c'est financé oui mais c'est pas la cause principale”⁴²*.

Les projets internationaux pour le développement de la jeunesse et des jeunes filles ne se centrent pas sur les mêmes problématiques en fonction des structures. Unicef va ainsi travailler sur plusieurs axes conjoints. En premier lieu, on va retrouver la crise du Covid-19, ensuite l'accès aux services de base notamment pour permettre l'accès à une assistance qualifiée pour les accouchements, la fourniture de matériel scolaire, de soutiens psychosociaux par le biais de services de protection de l'enfance, et du développement d'un système national de prévention et de signalement de l'exploitation et des abus sexuels.

⁴¹ entretien Raïssa Keza n°1p19

⁴² entretien Raisa Keza n°1 p24

L'Unicef axe également ses programmes sur une approche communautaire et de résilience en travaillant conjointement avec les jeunes pour qu'ils puissent créer des groupes d'épargne et des groupes de solidarité, afin qu'ils puissent aider et soutenir les plus vulnérables des communautés, comme les orphelins, et ainsi leur donner accès à une formation, des vêtements et du matériel scolaire.

L'employabilité est aussi une question sur laquelle travaille beaucoup Unicef en partenariat avec des associations comme PEAB, l'Association des Guides du Burundi, Umunyinya, Fondation Stamm, War Child Holland. L'objectif est de les soutenir dans leur autonomisation afin qu'ils accumulent un capital financier qu'ils apprennent à gérer. J'ai eu l'opportunité de participer à certaines actions en partenariat avec l'Unicef dans les collines du Burundi via l'Association des Scouts du Burundi. L'enjeu était de former des jeunes grâce à l'usage des tablettes numériques et d'un site qui se nomme Cartedo pour qu'ils puissent développer leurs compétences. Malheureusement, mes observations pointent beaucoup de problèmes. Tout d'abord, les jeunes, malgré une formation pour comprendre le fonctionnement de la tablette, ne savaient pas comment l'utiliser ou créer une adresse mail, ce qui était obligatoire pour avoir accès à la plateforme. Ensuite, le chargement de la tablette n'était pas toujours fait à cause du manque d'électricité dans certaines collines. Et enfin, il y avait un manque de réseau internet qui bloquait l'accès à toutes les plateformes nécessaires au projet et objectifs que nous souhaitions réaliser. Malgré toutes ces difficultés, le rapport de l'Unicef 2020 stipule que "Un total de 1 722 adolescents (50% de filles) ont participé au défi. Les adolescents burundais ont enregistré le plus haut taux d'achèvement le plus élevé avec 670 solutions conçues et soumises sur la plateforme."⁴³ L'ONG travaille aussi avec Bibliothèques sans Frontières afin de donner un meilleur accès à internet pour pallier ce problème.

Unicef travaille beaucoup pour sensibiliser les communautés sur de multiples questions, comme la sensibilisation sur les enjeux de l'allaitement, pour une meilleure participation des femmes et jeunes filles dans les instances de décisions et sur les enjeux sanitaires du Covid. L'objectif de ces campagnes est d'améliorer la qualité de l'éducation, développer les compétences, notamment par le numérique, les innovations, et la communication par le travail d'équipe. On peut aussi constater les mêmes objectifs chez ONU Femmes : "Depuis 2014, les interventions d'ONU Femmes dans le pays se concentrent sur le renforcement de la résilience au niveau communautaire en renforçant l'autonomisation économique des femmes et en consolidant leur participation effective à la paix, à la sécurité et aux processus

⁴³ Rapport annuel de l'Unicef 2020

humanitaires à l'aide d'approches transformatrices de genre qui remettent en question les normes et les hypothèses fondées sur le genre.”⁴⁴

Le dernier projet en date (janvier 2022) travaillant spécifiquement sur la population des filles et jeunes femmes a pour objectif de “valoriser les compétences féminines”⁴⁵. L’enjeu est ainsi de développer une plateforme pour une valorisation des compétences des femmes, et qu’elles puissent échanger entre elles dans différents domaines professionnels. Le projet se base ainsi sur les idées préconçues de la culture burundaise sur les aptitudes des femmes, pour créer une plateforme qui montre le contraire. Le partage de compétences et d’expériences sont très importants. Raïssa Keza développe aussi beaucoup d’actions dans ce sens en ramenant des entrepreneuses d’autres pays, afin qu’elles partagent leurs initiatives et qu’elles puissent échanger avec les jeunes burundaises.

Pour le projet d'ONU Femmes, le but est de développer le leadership féminin, une meilleure autonomisation des femmes, travailler pour sensibiliser sur les discriminations que subissent les femmes et valoriser leurs compétences dans un secteur professionnel et de l’emploi très concurrentiel au Burundi. Un autre projet, plus axé sur les jeunes (filles et garçons) était de réunir 80 jeunes membres de coopératives, d’associations et d’entreprises afin de réfléchir pour réaliser aux mieux les objectifs de Beijing⁴⁶ en mettant au cœur de leurs projets et problématiques l’autonomisation économique des femmes et des filles⁴⁷. Le projet veut impacter positivement le chômage des jeunes, qui, comme je l’ai mentionné, représente une problématique majeure au Burundi avec de lourdes conséquences sur la population. La volonté du projet est de pousser les jeunes femmes à lancer leurs projets et que les jeunes, tous sexes confondus, promeuvent l’égalité des genres et une autonomisation accrue des femmes et filles au Burundi.

⁴⁴ Site ONU Femmes Burundi <https://africa.unwomen.org/fr/where-we-are/eastern-and-southern-africa/burundi>

⁴⁵ Site ONU Femmes Burundi <https://burundi.un.org/fr/171553-une-plateforme-pour-valoriser-les-competences-feminines-burundaises>

⁴⁶ Conférence mondiale sur les femmes organisée par l’ONU. La conférence de Beijing a été organisée en 1995. Celle-ci a été un tournant sur la question de l’égalité des sexes avec la Déclaration et le Programme de Beijing adopté par tous les pays membre de l’ONU. C’est le premier document de politique mondiale en matière d’égalité des sexes. ONU Femmes. « Conférences mondiales sur les femmes ». Consulté le 18 mai 2022.

<https://www.unwomen.org/fr/how-we-work/intergovernmental-support/world-conferences-on-women>.

⁴⁷ Site ONU femmes Burundi <https://burundi.un.org/fr/164336-generation-egalite-plus-de-80-jeunes-filles-et-garcons-formes-et-sensibilises-pour-faire-09/12/2021>

D'autres ONG sont plus axées sur l'autonomisation des femmes et des filles par le biais de la sensibilisation, en donnant un meilleur accès à des services intégrés de santé sexuelle et reproductive. Cela est le cas pour UNFPA⁴⁸.

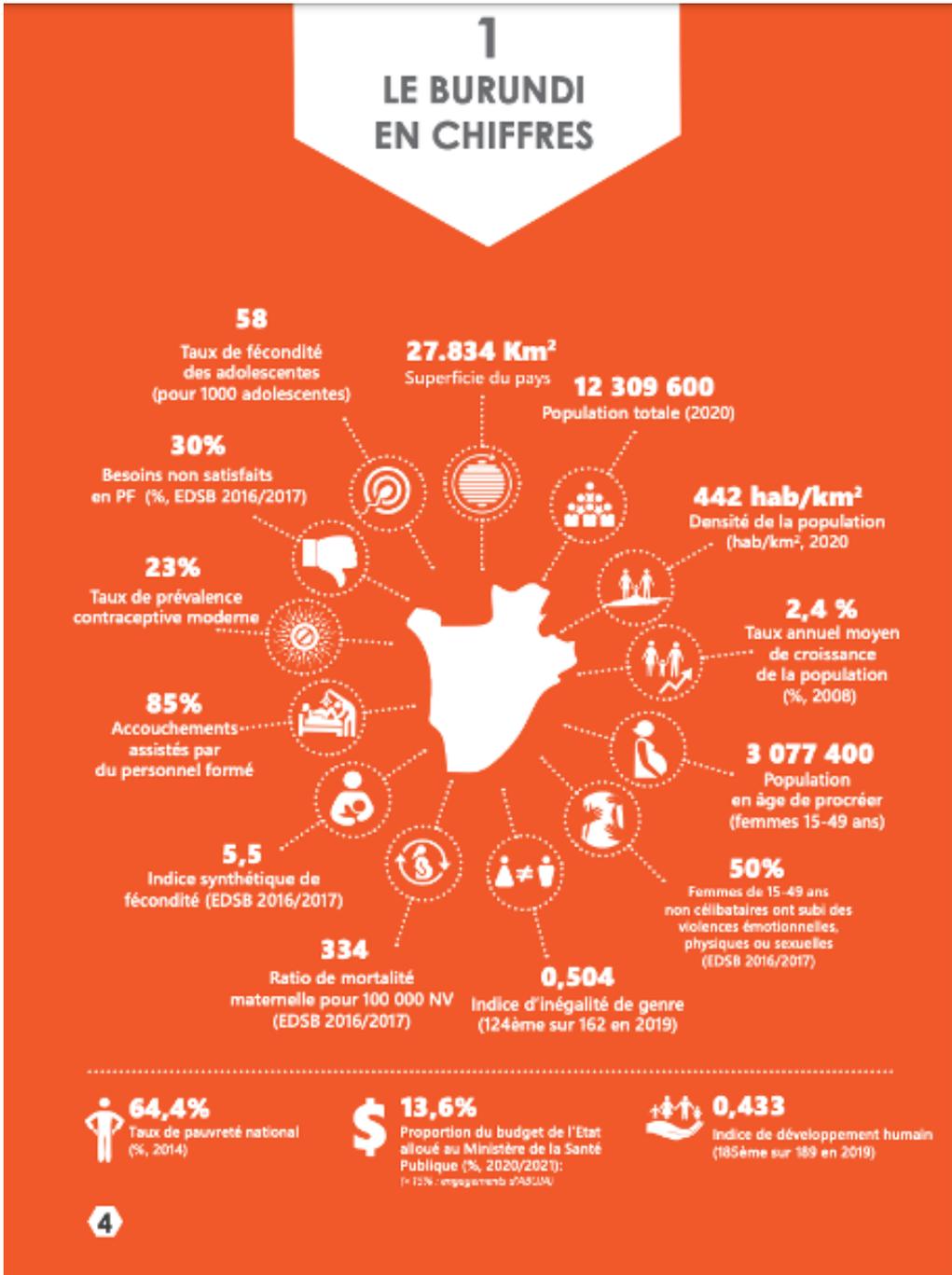
L'objectif majeur de cette ONG est de réduire la fécondité des femmes pour qu'elles puissent être moins vulnérables, qu'il y ait moins de mortalité infantile (même si le taux ait diminué) et que les femmes accouchent dans de bonnes conditions. Le programme veut donner plus d'accès aux services obstétricaux d'urgence vitaux, augmenter le taux de contraception des filles surtout car cela peut permettre aux femmes de ne pas être exclues ni stigmatisées si elles ont moins de risque de tomber enceinte.

Cependant, la question de la contraception est un sujet épineux avec beaucoup de fausses idées qui circulent, notamment sur les effets secondaires, et certaines zones ne parviennent pas à avoir un approvisionnement régulier. Les jeunes filles sont confrontées à de nombreuses problématiques qui peuvent être des blocages pour leur avenir, particulièrement la fécondité. Le taux de fécondité est élevé chez les adolescents : 65 naissances pour 1000 femmes âgées de 15 à 19 ans en 2010 et 58 naissances en 2016⁴⁹. Le constat est identique pour les associations nationales et internationales qui travaillent sur l'enjeu de la contraception et des jeunes filles : il y a une méconnaissance sur la santé sexuelle et reproductive, car il y a trop peu de programmes sur le sujet de l'éducation sexuelle à destination des adolescents au sein des écoles. La question des violences sexuelles est aussi un enjeu de taille qui se doit d'être pris en compte et sensibilisé, car 36% des femmes en âge de procréer ont été confrontées à la violence physique. Parmi elles, 10% ont signalé des cas de violence physique pendant leur grossesse et 23% des violences sexuelles⁵⁰.

⁴⁸ Fond des Nations Unies pour la population

⁴⁹ Site UNFPA Burundi <https://burundi.unfpa.org/fr/node/3072>

⁵⁰ Site UNIFPA Programme au Burundi <https://burundi.unfpa.org/fr/node/3072>



51

Ce poster est révélateur des enjeux que suppose la sensibilisation à la question du genre, la santé sexuelle et reproductive et de la situation économique du pays. On y retrouve ainsi des chiffres marquants, comme 50% des jeunes filles non célibataires ont subi des violences émotionnelles, physiques ou sexuelles mais aussi que le taux de fécondité des adolescents est élevé et qu'il est nécessaire de sensibiliser et d'apporter des solutions efficaces pour les

⁵¹ Image du site UNIFPA Programme au Burundi Rapport Annuel 2020 qui présente les chiffres clés au Burundi en 2020, <https://burundi.unfpa.org/fr/node/3072>

jeunes filles afin qu'elles puissent être indépendantes et qu'elles puissent prendre des décisions éclairées à proposer de leur santé reproductive et sexuelle.

L'UNFPA essaie aussi de renouveler le recensement obsolète du Burundi, car l'enjeu des données est fondamental pour apporter une aide médicale, matérielle et financière adaptée à l'ampleur d'une problématique spécifique.

L'ONG Help Child travaille aussi sur les enjeux de l'emploi des jeunes, de leur éducation, à la santé et à la nutrition. Les programmes de développement sont aussi axés sur la résilience sociale et économique des communautés vulnérables et surtout des jeunes, de sensibiliser les parents aux enjeux de la nutrition, et de renforcer l'entraide des jeunes dans des associations. Ils travaillent aussi à accompagner les jeunes dans des formations professionnalisantes et techniques, notamment dans le secteur agricole en établissant des liens entre la terre, les finances et les marchés.

Dans tous les programmes, même si cela n'a pas été notifié, on retrouve le sujet de la consolidation de la paix. On constate que c'est un enjeu fort pour les populations, marquées par des années de conflits ethniques. Le renforcement et la résilience des structures communautaires sont toujours un des objectifs des programmes de développement des ONG et OI. Cela est révélateur de l'instabilité du pays et que malgré son apaisement apparent, cela reste un sujet de taille.

Les associations locales vont développer des projets à plus petite échelle et pour des populations plus spécifiques mais sur des enjeux parfois similaires que ceux présentés plus haut.

b. Associations nationales et locales

Dans cette partie, je vais ainsi présenter les actions des associations avec lesquelles travaille FOFED , c'est-à-dire ABUBEF, Les femmes juristes du Burundi et le BAPUD principalement. Le travail en partenariat avec celles-ci permettent un échange de compétences, de connaissances en fonction des problématiques rencontrées.

“On fait des échanges d'expériences avec eux donc il y a beaucoup de structures comme ABUBEF c'est beaucoup plus quand moi j'ai des filles qui sont enceintes qui veulent faire ... qui ont besoins d'examen médicaux, qui ont besoin d'échographies, je les amène chez ABUBEF parce que c'est beaucoup plus les maladies, on va les tester gratuitement, on va

*faire des échographies gratuitement et on va les suivre de la grossesse jusqu'à l'accouchement*⁵².

ABUBEF travaille ainsi sur quatre domaines principaux : la défense des droits, l'autonomisation des communautés, les services aux populations et l'union pour la performance⁵³. Dans les actions que font ABUBEF, on retrouve les mêmes enjeux sur lesquels travaillent UNFPA, comme la sensibilisation et la promotion des droits en santé sexuelle et reproductive des jeunes femmes. Le but est ainsi d'engager un dialogue avec les décideurs politiques afin que les populations vulnérables et marginalisées puissent avoir accès à des services de base, être informés par le biais de la radio de leurs droits, des dangers et de toutes les questions liées à la santé sexuelle et reproductive. Ils sont engagés et investis dans la prise en charge des personnes atteintes du VIH, se mobilisent et sensibilisent sur les VGB (Violences basées sur le Genre) et les soins liés à l'avortement. Ils précisent bien, et cela est important, que leur prise en charge est faite sans discrimination. Comme il a été dit précédemment, le corps médical burundais peut être très stigmatisant pour les jeunes filles et femmes c'est un point sur lequel il est nécessaire d'insister. L'association permet aussi une prise en charge médicale et psychologique pour les personnes victimes de violences sexuelles. Elle offre aussi des services de prévention et de prise en charge pour les personnes qui ont des IST/VIH/Sida⁵⁴ notamment pour les groupes les plus vulnérables comme les travailleuses du sexe, les minorités sexuelles, les jeunes filles enceintes, les réfugiées... Ils se mobilisent aussi socialement pour enlever les barrières culturelles et religieuses liées à l'avortement et à la contraception. C'est une association ancienne qui a beaucoup d'expérience du terrain. *“C'est des gens qui sont là depuis 10 ans, 13 ans, 15 ans qui ont beaucoup d'expérience”*⁵⁵. Elle a été créée en 1991 et a reçu le certificat de l'excellence en 2012 en tant que leader national en santé sexuelle et reproductive. Depuis 2005, elle s'est dotée d'un centre de formation en technologie contraceptive, et depuis 2015 elle possède plus de 693 membres volontaires⁵⁶. Un des points sur lequel l'association insiste beaucoup est la prise en charge des groupes marginalisés et désavantagés. C'est sans doute en cela que l'association est importante dans ses actions. Les ONG travaillent à grande échelle sur des

⁵² Entretien Raïssa Keza n°2 p5

⁵³ Site Abubef orientation stratégique 2016-2020 : <https://www.abubef.org/index.php/nos-programmes>

⁵⁴ Le VIH et le Sida sont deux choses différentes. Une personne atteinte du VIH n'est pas directement malade car il met plusieurs années à se percevoir. Le Sida est une personne qui est malade et que ses défenses immunitaires sont attaquées.

⁵⁵ Entretien Raïssa Keza n°2 p5

⁵⁶ Identité d'ABUBEF, site officiel : <https://www.abubef.org/index.php/presentation>

populations comme les jeunes femmes en général mais peuvent, là où cela n'est pas mis en avant, développer des projets spécifiquement pour les personnes exclues de la société comme on a pu le voir avec les jeunes filles enceintes hors mariage.

L'association des femmes juristes du Burundi travaillent sur l'aspect juridique afin de protéger les femmes et les filles victimes de violences et des populations vulnérables. Ainsi, elles interviennent dans le cadre de plaidoyers pour promouvoir et développer des lois plus respectueuses des droits de la femme et de l'enfant, elles apportent une assistance aux victimes de VGB, vulgarisent le droit et sensibilisent sur les questions qui y sont liées. Ainsi, leurs projets s'axent sur des ateliers de sensibilisation aux droits des enfants et des femmes ou des minorités comme la communauté des batwas⁵⁷. Cette association travaille conjointement avec FOFED notamment sur le cas des violences sexuelles commises dans le cadre familial. Elle intervient, comme dans le cas de la fille de treize ans qui est tombée enceinte à cause de son père, afin qu'il soit jugé et que la fille soit protégée par la loi et l'association.

“Une fois, il y a un gars, le papa de famille et tout, on est parti là-bas parce que la petite avait 13 ans quoi ! Toi tu fais ça à ta fille de 13 ans, franchement un père de famille ! Ah oui il a eu des problèmes (grâce à l'association). Mais elle ne voulait pas dire parce qu'il l'avait menacé de la tuer. Après je lui ai dit non, il ne te touchera pas, toi tu le dénonces après nous on va t'aider, on va te protéger. On donne le cas à l'association car on ne s'ingère pas dans la justice. On donne le cas et ils s'en occupent”⁵⁸.

La dernière association est le BAPUD qui travaille sur la population marginalisée des drogués.

“il y a un gars avec qui je travaille. Lui il aide les jeunes drogués, les anciens drogués donc les aider à aller dans le droit chemin, du travail et lui aussi il m'a dit qu'il accueille souvent des jeunes filles droguées qui sont enceintes. Elles ne savent pas qui est le papa parce qu'il fallait qu'elles se prostituent pour pouvoir survivre”⁵⁹.

L'association travaille aussi sur les personnes atteintes du VIH car les personnes qui consomment de la drogue sont la seconde catégorie la plus touchée après les travailleuses du

⁵⁷ La communauté des batwas est la communauté autochtone du Burundi. Ils représentent 3% en moyenne de la population burundaise. Welle (www.dw.com), Deutsche. « Les Batwas du Burundi réclament plus de considération | DW | 09.08.2019 ». DW.COM. Consulté le 18 mai 2022.

<https://www.dw.com/fr/les-batwas-du-burundi-r%C3%A9clament-plus-de-consid%C3%A9ration/a-49958816>.

⁵⁸ Entretien Raïssa Keza n°2 p8

⁵⁹ Entretien Raïssa Keza n°2 p5

sexe⁶⁰. La consommation de drogue et notamment par la seringue est un problème sanitaire important car, comme le fondateur de l'association l'explique, cela engendre des problèmes de tuberculoses, des overdoses, du VIH et Sida. Le Burundi souffre d'un manque de moyens pour les personnes séropositives et les toxicomanes souffrent d'un manque de perspectives et de solutions tant ils sont marginalisés dans la société. Le BAPUD travaille ainsi à aider à sortir les toxicomanes de leur situation, plaider leur cause dans les instances de décisions, les réinsérer dans la société et de les accompagner dans un sevrage tout en les sensibilisant sur les enjeux sanitaires.

Toutes les associations travaillent ainsi conjointement et font “des échanges d'expériences”⁶¹. C'est crucial pour que l'accompagnement des personnes se fasse au mieux en fonction de la problématique rencontrée. C'est ensemble qu'ils vont à l'OMS afin de développer des projets et faire des réunions qui concernent les personnes marginalisées de la société. Comme ils sont présents sur le terrain depuis longtemps, ils connaissent les problématiques sur lesquelles il faut travailler.

“C'est avec eux qu'on se retrouve souvent quand on a des réunions avec l'OMS”⁶².

2. FOFED, un projet sur les besoins dans un environnement concurrentiel

a. La création de FOFED



63

Le foyer des femmes, espoir de demain a été créé dans la continuité d'un projet que Madame Keza avait entrepris en 2013 qui était de faire une école de couture pour les femmes marginalisées. L'objectif global était “La réinsertion sociale et économique des jeunes filles mères célibataires du sud de la

⁶⁰Clarisse Shaka, VIH sida: les toxicomanes plus exposés, 10/12/2020 IWACU, consulté le 03/05/2022, <https://www.iwacu-burundi.org/vih-sida-les-toxicomanes-plus-exposes/>

⁶¹ Entretien Raïssa Keza n°2 p5

⁶² Entretien Raïssa Keza n°2 p5

⁶³ Logo de FOFED dans le cadre des demandes de financements et le descriptif des projets, source FOFED, Raïssa Keza, 2022

mairie de Bujumbura”⁶⁴. Les manifestants de 2015 ont volé le matériel et détruit l'école. La destruction de son projet a été un coup dur pour Madame Keza, mais grâce au soutien de ses amis et de ses contacts, FOFED a vu le jour.

“C'est quelqu'un des Nations Unies, il y a un très grand ami à moi qui est à l'OMS ... qui me dit mais Raïssa pourquoi tu acceptes de souffrir pour quelqu'un [elle parle de la maison des jeunes ou elle travaillait à ce moment-là] Avec tout le potentiel que tu as, les contacts que tu as, c'est toi qu'on voit partout, pourquoi tu fais pas ta propre (interruption de sa fille) ... donc du coup il me dit mais avec tout le potentiel que tu as Raïssa, pourquoi tu fais pas ta propre structure. J'ai dit mais je l'avais, ça s'est mal terminé, je ne veux pas que ça recommence. Il me dit ok, comme tu as peur la, continue à dormir, tu rumines tes histoires passées, tu te rends triste même tu vas avoir une dépression, on sera là pour te soigner mais va dormir. C'est ça qu'il m'a dit. (rires aux éclats) Après je me suis dit, bon quand même il a raison hein. Donc c'est comme ça que j'ai fait le projet FOFED. En fait, FOFED ça l'école s'appelait Butterfly, donc le papillon en anglais .. donc je me définissais comme un papillon, tu es dans ton petit cocon et après tu déploies tes ailes ... si je retrouve le document de Butterfly tu verras que c'est ... C'est presque la même chose mais bcp plus dans l'autonomisation que ... maintenant j'ai beaucoup plus élargi le domaine voila. Peut-être avec toutes les expériences, tout ce que j'ai vécu ... que j'ai pu faire pendant des années, je me suis dit pourquoi pas quoi”⁶⁵

FOFED a pour objectif de contribuer à l'autonomisation des jeunes filles mères célibataires en leur offrant des services comme la prise en charge psycho-socioéconomique, la réintégration scolaire, l'insertion professionnelle et la prise en charge médicale. Le foyer intervient aussi pour les jeunes hommes, auteurs des grossesses et qui nécessitent un encadrement spécifique. Madame Keza, avant le foyer, était coordinatrice dans une maison des jeunes et elle aidait déjà des femmes dans les domaines sur lesquels elle travaille actuellement. À la suite de nombreux problèmes dans la structure, elle a souhaité continuer à s'engager pour leurs causes, mais par elle-même.

“ Je suis partie de la maison des jeunes, c'est comme ça que j'ai créé le foyer des femmes parce que ces filles-là, elles me connaissaient déjà, elle avait tellement confiance en moi et

⁶⁴ Projet FOFED interne PDF

⁶⁵ Entretien Raïssa Keza n°1 p21

euh ... en créant le foyer des femmes, c'était aussi dans le cadre de continuer à les suivre, à ... à m'occuper d'elles.”⁶⁶

La plupart des cas de grossesses non désirées sont enregistrés dans les quartiers pauvres, c'est-à-dire au Nord de Bujumbura. C'est dans cette zone que FOFED intervient le plus, conjointement avec les associations partenaires présentées plus haut.

Les motivations de la fondatrice du foyer FOFED sont anciennes. Le point de départ du projet Butterfly a été sa visite d'un orphelinat à Gitega où elle a pu constater le nombre important d'enfants et de bébés abandonnés. Elle s'est ainsi rendu compte que pour certains, les bébés étaient abandonnés par des filles très jeunes. Cela a été pour elle le moteur de sa réflexion sur cette problématique des jeunes filles mères. Elle l'explique ainsi très bien lors de notre premier entretien.

“On est allés voir le grand-père qui était prêtre et c'est en étant sur les lieux qu'il nous a fait visiter l'orphelinat. Quand tu vois le nombre de bébés abandonnés là, c'est là ou tu te dis mais .. Il y a un problème, tu comprends.. donc, je me rapprochais des sœurs .. tu sais la curiosité ou tu poses trop de questions .. tu demandes pourquoi autant d'enfants sont là, encore tout bébés, parce que la maman est décédée ? nanana. J'avais posé la question pour un petit bébé qui était là elle me dit que non non sa maman elle a 13 ans, elle a déposé juste l'enfant comme ça et elle est partie. Je lui ai dit 13 ans ?! Comment ça se fait ? Parce que moi j'ai grandi au Gabon, et au Gabon avoir un enfant c'est une richesse ... au Gabon tu ne peux pas te marier si ... si on ne sait pas que tu es fertile donc en faite c'est carrément ... le degré ... c'est les deux extrêmes. Moi je suis une jeune mère, j'ai ma fille je vais au Gabon j'ai au moins mille chances de pouvoir me marier qu'une femme qui n'a pas d'enfants. Parce qu'on sait que je porte des enfants tu vois .. parce que les gabonais ils ont peur d'épouser une femme et après tu arrives dans le foyer tu fais pas d'enfants .. donc c'est carrément n problème quoi que d'épouser une femme et puis qu'elle ne fasse pas des enfants. Et tu arrives ici, tu as une jeune fille qui fait des enfants mais on la chasse ... on va plus l'épouser d'où elle vient là bas parce qu'elle a eu un enfant hors mariage ... je me suis dit mais c'est quoi cette histoire (rires). Et c'est là où j'ai commencé à poser des questions, poser des questions et je me dis ok donc ... c'est à dire que moi mes parents ne m'ont pas chassés de la maison

⁶⁶ Entretien Raïssa Keza N°1 p2

parce que j'ai eu une fille ... je n'étais pas marié mais il y a des filles qui vivent ça dehors ... donc tu vas faire un enfant ta famille va te jeter, l'école va te rejeter, peut être même tu vas quitter ton village pour aller vivre dans un endroit que tu connais pas .. et certaines se prostituent pour pouvoir manger le soir. Et la tu n'es pas à l'abris des maladies, tu n'es pas à l'abris des abus sexuels, tu n'es pas à l'abris des pffff.. donc c'est ... c'est ... c'est à cause de tout ça que je me suis dit non. Elles ont eu des enfants, elles sont là elles sont rejetées, comme je ne voulais pas et donc du coup je me suis dit bon ... ok, bon ok ... mais c'était aussi par rapport à ... a un conseil d'une tante, la soeur de ma maman qui m'avait dit, à l'époque je cherchais quoi faire .. je sentais qu'il fallait que je fasse quelque chose mais je ne savais pas, il fallait que je cherche quoi faire et tout .. et puis elle me dit ... il y a bcp de filles dehors qui cherchent des métiers, qui veulent apprendre des métiers, peut être après elle va se mettre à son propre compte ou bien elle va rester avec toi pour faire des choses et tout, que des choses que vous pourrez vendre et gagner de l'argent.”⁶⁷

Dans cet extrait, on peut constater l'impact de sa culture gabonaise sur les problématiques sociales du Burundi et sur lesquelles elle a eu envie de travailler pour améliorer les conditions de vie de ces filles. Je reviendrai sur l'incidence de son parcours biographique lors du prochain chapitre, car c'est un facteur important dans la construction des projets de FOFED.

Le foyer, comme je l'ai mentionné plus tôt, a été créé dans la continuité de l'école fondée par Madame Keza qui fut détruite en 2015. L'enjeu des représentations sociales des filles mères et les conséquences désastreuses pour ces filles ont déjà été observées et documentées, comme nous avons pu le constater avec la thèse d'Anne-Claire Courtois.

Le phénomène des filles mères date de plusieurs décennies au Burundi. Il a été amplifié par les crises sociopolitiques qu'a connues le pays durant ces dernières années.

En effet, l'instabilité politique qu'a vécue le Burundi depuis l'abolition du royaume monarchique a laissé une grande plaie ouverte aux Burundais en général, et en particulier à la jeunesse. Ces crises ont éparpillé les enfants, certains ont fui le pays ou ont pris les armes, d'autres se sont retrouvés dans des sites de déplacés, ce qui a aggravé une situation socio-économique déplorable, car la population active s'est retrouvée dans une extrême vulnérabilité avec l'affaiblissement de l'autorité parentale.

⁶⁷ Entretien Raïssa Keza n°1 p20

Cette situation a fait beaucoup de victimes parmi les enfants qui, mal encadrés, mal nourris, non scolarisés et parfois abandonnés se sont retrouvés dans l'obligation de se prendre en charge seuls. Cela les pousse à s'adapter en trouvant des activités de subsistance afin de subvenir à leurs besoins. Les jeunes filles, comme seul moyen de pourvoir à leurs besoins, se tournent, pour beaucoup, vers la prostitution. Les conséquences sont nombreuses pour elles, notamment pour leur santé. Elles peuvent ainsi se retrouver enceintes, confrontées aux rejets de leurs familles qui se sentent déshonorées. Bannies, elles doivent fuir le village et se retrouvent en situation d'errance désespérée. Certaines préfèrent avorter clandestinement, d'autres abandonnent leurs enfants dès la naissance et se prostituent encore.

Dans la rue, elles sont exposées à de multiples risques (viols, IST, VIH/SIDA, etc.) Elles vivent aussi dans des conditions d'hygiène déplorable, l'alimentation insuffisante ainsi que la santé fragile. Les enfants qui naissent dans cette situation sont confrontés à des divers problèmes liés au développement psychoaffectif, santé, éducation, intégration scolaire, etc. Ces enfants se retrouvent à leurs tours dans la rue et y rencontrent beaucoup d'obstacles liés aux mauvais comportements qu'ils y apprennent, mais aussi à la violence qu'ils vivent au quotidien.

Les filles des collines et qui viennent en ville en recherche d'emploi, du fait de manque de proposition de travail, se retrouvent en errance car le retour dans le village serait perçu comme un échec. La prostitution est ainsi perçue comme une solution pour sortir de la misère et avoir des petits revenus pour subvenir à leurs besoins.

Le projet FOFED a vu le jour en 2021 avec un centre implanté dans la commune de Ntakangwa en mairie de Bujumbura à Kamenge. A Kamenge se trouvent 6 zones dans lesquelles FOFED intervient : Kinama, Kamenge, Cibitoke, Buterere, Ngagara, et Gihosha.

Le choix du lieu d'implantation n'est pas dû au hasard, car c'est une commune surpeuplée (33.000 hab./km²) avec une grande part de la population de jeunes. De plus, la zone Kamenge est à la périphérie des autres zones où la problématique des filles mères célibataires est très fréquente. Cette zone est aussi connue comme un chef-lieu de la prostitution.

Le projet de FOFED est axé sur l'éducation sexuelle et reproductive, la promotion de l'entrepreneuriat féminin, la promotion des NTIC (les nouvelles technologies de l'information et de communication), et la promotion du leadership féminin. En parallèle, FOFED accompagne les enfants nés des mères célibataires pour une réinsertion socio-économique.

Ce projet travaille donc sur plusieurs enjeux sociaux, sanitaires et économiques pour les jeunes filles mères. Il s'inscrit dans un secteur du développement concurrentiel à Bujumbura, mais a des résultats concluants qui permettent au foyer de se pérenniser dans le temps. Les facteurs qui permettent au projet de se pérenniser seront explicités plus tard.

b. Les actions de FOFED

FOFED mène actuellement deux actions principales. La première est de former les jeunes filles à la fabrication et à la transformation de l'huile de palme. Elle est ensuite utilisée pour des produits cosmétiques. *“C'est une huile qui est très bonne pour la peau, qui n'est pas très grasse, qui est bonne pour les cheveux, bonne pour la peau ... eczéma et tout”*⁶⁸. Elles créent aussi des bijoux artisanaux et des draps. *“Elles font des bijoux, des sacs, des draps ... donc d'une manière ... Ce sont les congolaises qui ont amené ce style-là. Elles font des motifs sur les draps avec des fils de laine”*⁶⁹. L'objectif est similaire à celui du précédent projet Butterfly, celui de permettre aux jeunes filles d'être autonomes financièrement. *“Le but est de les aider à trouver leur voie, à aider les enfants sans pour autant demander de l'argent à gauche, à droite parce que c'est comme ça qu'elles se prostituent”*⁷⁰.

La seconde action est le projet de sensibilisation des jeunes filles et travailleuses du sexe. L'objectif est de les informer, les sensibiliser sur les dangers en leur apportant un soutien psychologique, médical, social et juridique. Ce projet est en partenariat avec l'association BAPUD qui œuvre déjà sur cette problématique. FOFED a ainsi pour objectif de travailler et d'aider spécifiquement les femmes enceintes ou ayant un enfant à sortir de leur dépendance à la drogue. Ce projet a été évoqué lors de notre second entretien, mais malheureusement Madame Keza n'a pas approfondi cette question et je n'ai pas les documents nécessaires pour me faire une idée plus précise des actions menées. Cependant, j'ai compris que ce projet est en collaboration avec toutes les associations partenaires locales avec lesquelles FOFED travaille. Certaines femmes, surtout les jeunes filles enceintes, sont plus enclines à parler à des femmes dans leur situation, et c'est à ce moment-là que Madame Keza intervient pour apporter une oreille attentive et un accompagnement psychologique et social. Elle m'a ainsi expliqué que l'écoute fait partie intégrante et est au cœur de toutes ces actions. Les jeunes filles viennent la voir pour parler, s'ouvrir et un lien de confiance apparaît être crucial pour un accompagnement. *“je garde contact avec elles souvent, elles m'appellent, souvent je les*

⁶⁸ Entretien Raïssa Keza n°1 p23

⁶⁹ Entretien Raïssa Keza n°1 p23

⁷⁰ Entretien Raïssa Keza n°2 p4

*appelle pour savoir Comment ça va après, s'il y a des enfants qui sont mal, si leurs enfants sont malades si elle est malade après j'essaye de voir quelle association je vais aller appeler tu vois pour pouvoir les faire soigner*⁷¹.

Lors de notre discussion concernant son propre vécu de la stigmatisation du corps médical quand on est une femme enceinte seule, elle m'a ainsi confié qu'elle était en train d'écrire un projet à l'OMS pour la sensibilisation des médecins, infirmier.e.s et des représentants religieux. *“ je suis en train d'écrire un projet sur comment sensibiliser le corps médical, à propos de tout ça surtout les religions. Les religieux là, les imams, les prêtres et tout, parce que c'est les premiers, c'est les premiers qui vont juger les gens. On va te chasser de l'église parce que tu es tombé enceinte et que tu n'es pas mariée, on te chasse de l'église*”⁷²

En effet, ces acteurs ont un impact important sur le bien-être psychologique des filles enceintes et sur leurs grossesses. C'est en cela qu'il était nécessaire pour la fondatrice de FOFED de créer un projet sur cet enjeu.

Pour la fondatrice du foyer, il est aussi très important d'organiser des forums de femmes entrepreneuses qui peuvent apporter des connaissances et des compétences aux jeunes filles et montrer qu'elles en sont capables. L'enjeu est de donner exemple aux jeunes filles, de les pousser à la créativité, à entreprendre des choses et de ne pas avoir peur. *“ quand on fait souvent des conférences de jeunes filles j'invite toujours des filles camerounaises, ivoiriennes et tout pour qu'elle puisse parler de leur parcours pour montrer à ses filles ici que Ah bah il faut pas dormir hein ouais ouais faut travailler*”⁷³

*“ Souvent moi je je je conseille toujours quand on fait des forums de femmes entrepreneurs d'amener toujours des femmes de là-bas parce qu'elles ont toujours quelque chose à nous, peut-être nous aussi de notre côté , on a quelque chose à leur apporter, mais beaucoup plus elle. Elle va te dire ce qu'elle fait dans son village, à quelle heure elle se réveille, comment elle traite son produit, comment elle vend son produit, quelles associations elle fait partie. Donc voilà. C'est l'expérience là que j'ai vraiment appris à me booster, a toujours cherché quelque chose de nouveau à faire, apprendre aux autres. ”*⁷⁴

Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que FOFED est d'abord un foyer. C'est un lieu de rencontre, de partage, d'écoute pour tout le monde. Il sert de relais aux personnes qui y

⁷¹ Entretien Raïssa Keza n°2 p7

⁷² Entretien Raïssa Keza n°2 p6

⁷³ Entretien Raïssa Keza N°2 p11

⁷⁴ Entretien Raïssa Keza n°2 p13

viennent car il les redirige vers les structures compétentes en fonction de leurs questions et problèmes. C'est un foyer qui aide tout le monde. La volonté de départ était d'aider les jeunes filles mères, mais le projet s'est agrandi. La fondatrice l'explique très bien dans notre entretien. Le but est que tout le monde vienne, sans se faire juger.

“C'est tout le monde parce que des problèmes touchent tout le monde, c'est pas une seule catégorie d'âge. Moi, je me concentre sur tout le monde, on a même des mamans, des femmes divorcées. Bon plus sinon le projet, c'était pour aider les jeunes filles, ouais mais après on a des mamans qui viennent aussi qui veulent travailler qui vont faire des ... comme ceux qu'on a, on a exposé la dernière fois c'était des mamans du centre là qui qui ... l'ont fait donc on n'a pas d'âge spécifique pour dire toi on t'a accepté ou on t'accepte pas. Ça serait aussi stigmatisé (rire) le genre quoi. On aide tout le monde, du mieux que l'on peut et si on ne peut pas, par exemple tu as un problème qui touche par exemple une autre association on t'emmène là-bas. On te donne à une structure qui peut t'aider et puis j'appelle quelqu'un dit non il y a une dame qui que je vais vous envoyer tout à l'heure et tout ou bien on va la déposer là-bas”⁷⁵

Les ambitions futures de FOFED sont d'ouvrir un centre médical pour les consultations gratuites des filles enceintes et des filles mères, la création d'une radio qui puissent diffuser et éduquer sur les sujets en santé sexuelle et reproductive des adolescents et que FOFED soit implanté dans chaque province. La fondatrice a aussi pour ambition de développer à plus grande échelle la production de biens et de les exporter mais pour l'instant, faute de financement, cela reste une idée.

“ Si je dis usine ça serait trop dire parce que usine c'est tellement grand mais je veux avoir une structure de transformation produite sur place et qu'on puisse les vendre à l'étranger. Comme nous on achète pour les autres il faut aussi qu'on achète du made in Burundi. ”⁷⁶

Pour toutes ces actions, FOFED se doit d'être visible par les bailleurs internationaux. C'est un enjeu de taille pour que le foyer perdure et il doit trouver des stratégies qui puissent mettre en lumière les répercussions positives des actions sur les femmes et jeunes filles principalement. Le 8 mars est ainsi une journée cruciale sur ces enjeux.

⁷⁵ Entretien Raïssa Keza n°2 p15

⁷⁶ Entretien Raïssa Keza n°2 p12

c. Enjeux de visibilité et de mobilisations des ressources : les usages du 8 mars

Le 8 mars est une journée cruciale pour se faire connaître des bailleurs internationaux. Elle permet de rendre visible les actions faites et d'expliquer l'importance de la pérennisation du projet grâce aux actions innovantes qu'il développe. C'est aussi un moteur pour les personnes qui travaillent dans la structure, et obtenir des félicitations des pairs permet aussi de motiver.

Le 8 mars a été pour FOFED un succès. Ils ont mobilisé toutes leurs ressources financières et matérielles, et ont mis à profit leurs contacts afin que cette journée se déroule au mieux. Ainsi, la fondatrice a réussi à organiser un événement chez un ami de sa famille qui possède un café au cœur de Bujumbura. La fondatrice exprime très bien l'enjeu de cette journée : *”C’était notre chance de pouvoir aussi montrer ce qu’on fait”*⁷⁷.

Cette journée s'est ainsi faite en collaboration avec SAD (Social Action for Development). C'est une ONG avec laquelle elle intervient dans des camps de réfugiés dans le cadre de FOFED mais aussi en tant que kinésithérapeute⁷⁸. Le thème de la journée était “La femme dans le développement agricole et la protection de l'environnement”.

On peut constater l'impact de l'événement grâce à la couverture médiatique faite sur Facebook et Twitter de la fondatrice du foyer. Beaucoup de publications ont été faites de cette journée, et même les jours précédents l'événement sur les actions de FOFED, un portrait a été publié dans un magazine du Burundi (InfoMagazine) sur Raïssa Keza, son engagement, ses motivations et actions pour le foyer.

Le jour du 8 mars, beaucoup de photos ont été publiées par des professionnel.le.s de médias burundais (Akeza.net), retraçant la journée, les personnes présentes, notamment les ambassadeurs et les représentants des ONG et OI influentes. Par ailleurs, cette journée a eu un grand succès pour le foyer, dépassant ses espérances et attentes. ONU Femmes organisait déjà un événement qui rassemblait toutes les personnes influentes à Rumonge et Madame Keza y était conviée. C'est sur le conseil d'un ami qui travaille à l'OMS et qui lui a expliqué l'enjeu de la journée pour FOFED qu'elle a décidé d'organiser aussi quelque chose. *“ le même ami de l'OMS qui me dit, Raïssa tu ne peux pas ne rien faire, le 8 mars parce que tu*

⁷⁷ Entretien Raïssa Keza n°1 p23

⁷⁸ Raïssa a été diplômé en 2021 en kinésithérapie

travaillées pour les femmes donc ... nous on a besoin de voir tes actions et c'est le moment de montrer tes actions."⁷⁹

La fondatrice explique bien que son événement a eu du succès grâce à un élément moteur : *"c'est quand le représentant de l'Union Européenne confirme qu'il va venir que tout le monde a confirmé (rires). Du jour au lendemain, on se retrouve je te jure ... un petit truc que je pensais tout petit, ça se transforme en un grand truc. Ambassadeur de France, tu as le représentant de OCHA, tu as le représentant de l'Unicef qui est venu ... donc on s'est retrouvé vraiment avec du monde"*⁸⁰. Avec cet exemple, on constate que le milieu des ONG et OI est un secteur fermé qui, quand on reçoit de l'approbation ou qu'un représentant influent porte un intérêt pour certaines actions, les autres suivent. C'est alors un enjeu de taille, qui a permis que la journée du 8 mars soit concluante pour le foyer.

La fondatrice a exprimé à plusieurs reprises que ses partenaires et elle avait eu des félicitations de la part de tous. Cette journée avait pour but de mettre en lumière ce que font les femmes au sein du foyer, mais aussi de mobiliser des ressources afin d'avoir de potentiels financements futurs, qui sont fondamentaux pour que le projet se pérennise.

FOFED est un foyer où l'on peut retrouver des similarités dans les objectifs stipulés dans les demandes de financements auprès des bailleurs. Cependant, c'est un projet qui comprend de multiples dynamiques dans sa construction, ses engagements et dans sa durée.

Chapitre 3 /

Le foyer pour jeunes filles : un projet révélateur de multiples mécanismes de création

1. L'engagement, un moteur de l'intervention : l'exemple du parcours biographique de la fondatrice

a. Un parcours biographique similaire à celui des personnes aidées

La fondatrice de FOFED a un parcours familial de celui des personnes aidées sur deux points importants qui ont construit son engagement et ses projets. Elle a été réfugiée et aussi une

⁷⁹ Entretien Raïssa Keza n°1 p22

⁸⁰ Entretien Raïssa Keza n°1 p23

jeune fille mère. Ce sont deux points qui ont émergé dès notre premier entretien. Madame Keza, en grandissant, a ainsi compris la chance qu'elle a eu d'être entourée et soutenue dans plusieurs étapes de sa vie, et elle s'en estime chanceuse. C'est pour cette raison qu'elle a envie d'aider les personnes qui n'ont pas eu cette chance.

La fondatrice de FOFED est née au Rwanda en 1989. Elle a fui le génocide rwandais entre 1993 et 1994 après avoir reçu le statut réfugiée politique pour ensuite aller vivre d'octobre 1994 jusqu'en 2004 au Gabon. Ses parents ont fui la guerre du Burundi de 1972 et se sont eux-mêmes réfugiés au Rwanda. Cependant, ils ont toujours eu l'espoir de revenir dans leur pays, ce qui fut le cas en 2004. La période avant l'arrivée au Gabon fut très traumatisante pour Raïssa Keza et sa famille. J'étais d'ailleurs la première personne à qui elle en parlait vraiment et cela a été très poignant. Elle me l'a fait savoir plusieurs fois "*on m'avait jamais posé des questions sur ça*"⁸¹. La période au Gabon a été pour elle celle qui a été le plus marquante.

[nous parlions du moment où elle a fui le Rwanda pour se réfugier au Gabon]

*" J'étais quand même une gamine, tu suis tes parents parce que eux ils cherchent le bien pour ... pour les enfants donc on se retrouve au Gabon euh ... pendant une période de 10 ans ... quand même hein .. oui (réfléchis) parce qu' on est rentrés en 2004, fin 2004, voilà. Et donc je dirais que toute ma vie, presque, je l'ai vécu au Gabon, donc j'ai beaucoup plus de souvenirs au Gabon que .. que cette période au Rwanda, parce que j'étais un enfant donc j'ai pas trop de souvenirs. Par contre je me rappelle bien de mon école, parce que je suis retournée au Rwanda euh ... c'était en 2016 ... donc je voulais savoir d'où je venais parce que .. il fallait faire un deuil sur une histoire qui ... qui ... qui... une histoire passée; j'avais l'impression que c'était une histoire que j'avais pas encore enterrée donc il me fallait retourner sur les lieux, il fallait retourner à mon école, il fallait retourner là où je jouais avec mes camarades et tout. c'était vraiment une expérience vraiment .. qui m'a beaucoup émue car j'ai commencé à pleurer dans l'avion avant même d'atterrir"*⁸².

Dans cet extrait d'entretien, on peut constater que Madame Keza se revendique plus d'une culture gabonaise que burundaise. Cela aura aussi une incidence sur l'observation des usages au Burundi et notamment la stigmatisation des jeunes filles qui tombent enceintes avant le mariage. Je reviendrai sur ce point plus loin.

⁸¹ Entretien Raïssa Keza n°1 p2

⁸² Entretien Raïssa Keza n° p3

Avec l'âge, Madame Keza s'est rendue compte que ses parents l'avaient protégée des horreurs de la guerre, du génocide et surtout quand elle a fui le Rwanda.

*“Même quand on était en exile, mes parents ont toujours voulu nous donner une belle vie, une vie pour que l'on ne puisse pas voir les horreurs de la vie, parce que moi je connais des gens qui ont fui la guerre, qui ont passé des années et des années dans des camps de réfugiés. Ils étaient confrontés à trop de maladies”*⁸³

*“Nous on a fui le Rwanda ont été en voiture, les autres étaient à pied. (...) Je connais des gens qui ont marché, qui ont quitté le Rwanda pour le Gabon, ils ont marché pendant 5 à 6 ans pour arriver aux frontières gabonaises. Donc , je pense qu'avec du recul, je sais que nous on a été épargnés. Moi et mon frère et ma sœur, on a été épargnés.”*⁸⁴

La prise de conscience d'avoir été épargnée a construit sa volonté d'aider les autres. Elle définit ainsi son engagement par le fait d'aider les personnes qui souffrent, car elle a vu la réalité et les souffrances du monde par le biais de ses missions humanitaires, notamment au HCR (Haut Commissariat aux Réfugiés). Je reviendrai sur ce point plus tard, car celui-ci est important. Elle estime qu'elle a les capacités pour aider les personnes dans le besoin et qu'il est nécessaire de mettre ses compétences à profit. Elle l'explique ainsi très bien : *“ si moi j'ai un peu, pourquoi je ne le partagerais pas ? Parce que moi aussi j'ai failli vivre dans les camps de réfugiés, mais ça s'est pas fait, mais il y a des gens qui sont là qui, qui ... , qui vivent cette expérience et je te dirai que moi mes économies passent là-dedans.”*⁸⁵

Le second point révélateur de son engagement, c'est le fait d'avoir aussi été une jeune fille mère au Burundi. Elle a ainsi vécu la stigmatisation et les difficultés de vivre seule avec un enfant. Toutefois, elle a pu bénéficier du soutien de sa famille et de ses proches dans cette période, ce qui n'est pas le cas dans la majorité des cas. Madame Keza est ainsi tombée enceinte à l'âge de 21 ans et a accouché à l'âge de 22 ans. Elle retient de cette période que cela n'a pas été difficile, à part annoncer la nouvelle à son père, qui est quand même resté présent pendant toutes les étapes de sa grossesse. Comme elle était sortie du lycée, elle n'a pas vécu le rejet de l'école et ses parents, et malgré une petite déception, ils ont bien pris la nouvelle et l'ont soutenue.

⁸³ Entretien Raïssa Keza n°1 p5

⁸⁴ Entretien Raïssa Keza n°1 p6

⁸⁵ Entretien Raïssa Keza n°1 p5

“tu sais tu as des parents qui bougent en Afrique tu es tombée enceinte parce que t'es pas marié et tout ça ça fait un peu ... ils vont te dire que c'est décevant parce que on a lancé ta ... donc je t'ai dit ton trajet en fait, étudier, après tu te maries tu as tu as des enfants ... mais moi j'ai pas vécu ce point comme les autres parce que j'ai des parents qui ont voyagé et qui ont vu ailleurs moi quand je suis tombée enceinte je lui dis à ma mère, ma mère qui a dit à mon père tu vois. Il a un peu grogné mais après ça va, par rapport aux autres que je connais où on te chasse de la maison et de l'école tu peux plus continuer, moi je suis tombée enceinte j'étais déjà à l'université donc à l'université ça va ... on ne peut pas te renvoyer parce que tu es tombée enceinte à l'université mais si je pense que si j'avais été au lycée ou ... ouais au lycée par exemple c'était fini hein ”⁸⁶

À plusieurs reprises, on peut constater le fait qu'elle compare son vécu avec ceux des personnes qu'elle aide. Elle se définit ainsi souvent comme une personne chanceuse, qui n'a pas eu à vivre les mêmes difficultés que les personnes qu'elle aide. Son parcours biographique a ainsi beaucoup d'incidence sur la perception des besoins et du vécu des bénéficiaires des actions de FOFED, et lorsqu'elle travaille en tant que kinésithérapeute dans une clinique publique dans des camps de réfugiés. Elle se projette et c'est un vecteur de son engagement. Son vécu en tant que jeune fille mère permet aussi de créer un lien de confiance avec les filles mères qu'elle aide et soutient. Dans ce cas-ci, on peut constater de l'importance d'une approche sexospécifique au cœur de FOFED.

L'approche sexospécifique⁸⁷ permet de remédier aux disparités de genre dans les structures de l'humanitaire, tout en donnant plus de place aux femmes. Elle permet de valoriser la réponse aux besoins des femmes par les femmes. Nous pouvons le constater dans de multiples domaines, mais beaucoup de femmes préfèrent parler à des femmes, car elles se sentent plus comprises et libèrent plus leur parole. C'est ce qui se passe dans le cadre du foyer. L'expérience en tant que mère fille permet une compréhension accrue des besoins de ces filles. *“Oui bien sur que je leur parle de moi ! Oui , je leur parle de moi et en plus je leur dis, moi si j'avais pas quelqu'un pour me soutenir je ne sais pas où je serai. C'est pour ça que je suis là pour elles.”⁸⁸*

⁸⁶ Entretien Raïssa Keza n°2 p1

⁸⁷ Pauline Collette, Ninon Denormandie et Audrey Tintinger-Hagmann, « La femme est-elle l'avenir de l'humanitaire ? », *Humanitaire* [En ligne], 25 | juin 2010, p12 mis en ligne le 16 septembre 2010, consulté le 17 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/769>

⁸⁸ Entretien Raïssa Keza n°2 p6

*“Je ne leur cache rien ! Je leur dis donc après ça leur donne confiance parce qu’elle sait que tu es passée par la même... Donc la même expérience. Parce que moi, je pense que si je n’étais pas passée par là je ne pourrais pas les comprendre.”*⁸⁹

Dans cet extrait, on comprend donc l’importance du parcours biographique sur la compréhension des besoins des personnes qui sont aidées par les actions de FOFED. L’approche séxospécifique permet ainsi de développer des projets pour les femmes par une femme et de mettre leurs besoins spécifiques au cœur des projets. Comme la fondatrice a vécu aussi la stigmatisation du corps médical, cela l’a poussée à développer un projet de sensibilisation sur la question des jeunes filles mères. Tous les projets sont construits sur les observations et le parcours biographique de Madame Keza.

L’écoute et les conseils qu’elle donne aux jeunes filles ont d’importants impacts, et certaines perçoivent la fondatrice du foyer comme une maman. *“Souvent elles m’appellent maman, mais je dis non. (...) je préfère beaucoup plus qu’elles me considèrent comme une amie. Une amie qui est là pour les écouter, les soutenir, pour les aider, qu’être une maman tu vois”*⁹⁰. On constate ainsi que la démarche est ainsi très personnelle. Des liens qui s’apparentent à ceux d’une famille sont perçus par les personnes qui aident et les personnes aidées.

Les expériences professionnelles de la fondatrice du foyer et la culture du voyage ont aussi eu un impact considérable sur le développement et la compréhension des problématiques de ce monde et ce sur quoi elle avait envie de travailler.

b. Les expériences professionnelles passées et le voyage : un apprentissage et un nouveau regard sur le monde et sa réalité

Les expériences professionnelles de la fondatrice du foyer, en amont de la création de FOFED ont été un apprentissage crucial sur le fonctionnement du secteur humanitaire, des attentes des bailleurs pour les financements, mais aussi de la réalité de ce monde. Comme je l’ai expliqué plus haut, Raïssa Keza a été en quelque sorte épargnée par ce qu’elle aurait pu vivre lors du génocide du Rwanda, comme être réfugiée dans un camp. Elle a aussi été soutenue, lors de sa grossesse et après, par sa famille et ses proches. Elle s’estime chanceuse et a ainsi envie d’aider celles et ceux qui n’ont pas eu cette chance-là.

⁸⁹ Entretien Raïssa Keza n°2 p7

⁹⁰ Entretien Raïssa Keza N°2 p7

La mission de Raïssa Keza au sein du HCR a été le point de départ de son expérience professionnelle dans le secteur de la coopération et du développement. Cette première mission était de traduire du kirundi en français et inversement les échanges entre les personnes impliquées dans les projets humanitaires et les expatriés travaillant au sein des projets. Ce premier pas dans le monde de l'humanitaire lui a permis de voyager, de voir la réalité d'un monde dont elle n'avait pas forcément conscience avant.

“Je me souviens très bien pendant qu'on fuyait le Rwanda, tu sais le Rwanda je pense qu'on a passé beaucoup de jours sur la route et souvent on s'arrêtait dans des camps où il y avait du monde et je voyais toujours les tentes du HCR. C'est un mot qui m'a vraiment marqué tu vois. C'était partout, soit c'était HCR, soit c'était pas PAM et on voyait, c'était marqué partout. Je me souviens, on s'était arrêté chez ... des ... c'était une église parce que je me souviens qu'on avait passé des jours dans cette église-là et je voyais qu'il y avait beaucoup de gens avec des casques et c'était écrit HCR dessus, UN tu vois. C'est quand même quelque chose qui m'a vraiment marqué. Et des années plus tard quand je suis retourné dans un camp de réfugiés je vois la même chose! Donc tu te rends compte que ça, ça te ça te fait réfléchir en fait, ça te fait vraiment réfléchir en fait et à cette période, moi j'étais réfugié d'accord, mais comme je t'ai dit, j'ai pas vécu dans ces camps de réfugiés, donc ça te fait asseoir en fait (rires) Et après tu te dis oui ça, c'est quand même il y a beaucoup de problèmes dans le monde si moi je peux aider avec mon petit peu que j'ai autant le faire.”⁹¹

Comme Madame Keza le stipule, cette mission a été un des moteurs de son engagement.

“C'est en travaillant au HCR que j'ai commencé à voir ça, tu vois la réalité. Je me suis dit j'ai échappé à ça, tu vois la réalité. Quand tu vois des gens qui sont concentrés dans un camp, ils dorment sous des tentes ou c'est écrit HCR ... (...) Ils dormaient à 5, 6, 7 là à l'intérieur .. Ça m'a fait réaliser beaucoup de choses que voilà.”⁹²

On peut voir dans ces deux extraits l'impact de son passé sur sa volonté de s'engager pour des situations dans lesquelles elle aurait pu se retrouver.

Le travail au HCR a aussi permis à Madame Keza de se faire connaître dans le milieu du monde humanitaire. *“J'ai commencé à me faire connaître dans le petit milieu des ONG et c'est parti par là.”⁹³* Le secteur de l'humanitaire et du développement est fermé, il faut savoir

⁹¹ Entretien Raïssa Keza n°1 p6

⁹² Entretien Raïssa Keza n°1 p5

⁹³ Entretien Raïssa Keza n°1 p5

y faire ses preuves, mais je reviendrai sur ce point décisif dans une autre sous-partie qui traite plus spécifiquement de cette question.

Avant le projet Butterfly, qui a été créé par elle, elle a acquis de l'expérience au sein de trois ONG dont le HCR, puis Eau et Assainissement et enfin Femmes en Action. C'est dans cette dernière qu'elle a beaucoup appris sur l'autonomisation des femmes. Grâce à cette mission, elle a pu observer des femmes qui travaillent dans l'agriculture et qui mettent en place des actions dans le secteur de l'agriculture. C'est cette ONG dans laquelle elle a pu apprendre sur le développement de projets à destination des femmes, les termes spécifiques au développement, et notamment le terme d'autonomisation. C'est à partir de là qu'elle a su que c'était sa vocation et qu'elle souhaitait réellement travailler dans ce domaine, c'est-à-dire la question du genre et de l'autonomisation des femmes. *“Je voulais faire quelque chose, tu vois. Donc oui je te disais, c'était beaucoup plus bénévole et même encore là j'ai senti que c'était ma vocation et c'est ma vocation d'aider les autres. C'est d'être présente pour les autres.”*⁹⁴

Un autre aspect qui a permis à la fondatrice du foyer de développer un regard critique sur le Burundi et de construire des projets fut ses voyages. Cette aspiration au voyage a été développée par son père, et elle explique très bien qu'ils voyageaient tous les étés en famille au Gabon. Elle a aussi eu l'occasion de voyager par le biais des missions au sein du HCR dans plusieurs pays d'Afrique. Le voyage a permis d'acquérir un autre regard sur le monde, les cultures, les aspirations et la créativité des autres pays pour entreprendre des projets. *“Les voyages m'ont appris beaucoup de choses. Tu sais, quand tu voyages pas, tu es dans ton monde, mais quand tu voyages, ça te transforme, ça te permet de voir la réalité d'autres pays, ça te permet de faire connaissance avec d'autres personnes, d'autres mentalités. Ça te permet de relativiser aussi parce que quand tu es chez toi tu te dis ouai tout va bien mais tu connais pas la réalité des autres pays et à un moment donné ça tranquillise un peu quand même.»*⁹⁵

Cela a aussi été un vecteur d'engagement pour changer les mentalités au Burundi, surtout sur la question des jeunes filles. Le fait de voir d'autres pays sert aussi à s'inspirer des idées intéressantes afin de prendre exemple pour construire des projets efficaces.

⁹⁴ Entretien Raïssa Keza n°1 p7

⁹⁵ Entretien Raïssa Keza n°1 p8

“Bon l'expérience que j'ai eue c'était beaucoup plus tu sais que c'était à l'étranger et le fait de voir, tu sais, les les ... les communautés ne sont pas les mêmes dans le monde ... donc tu peux avoir, par exemple, en Côte d'Ivoire. Les filles sont très actives là-bas, par exemple au Cameroun tu as une jeune fille de 15 ans bon là- bas c'est c'est ... c'est des filles qui ont appris à se à se booster très jeunes. Tu vas voir une fille de 16, 17 ans qui est dans le commerce qui ... qui qui s'est cherché et c'est difficile. C'est c'est différent d'ici au Burundi parce que ici au Burundi on est plus dans un cocon familial donc une société qui protège plus la jeune fille et donc si si si à 16, 17 ans t'as envie d'aller travailler ou faire un commerce on va te dire non il faut étudier ... voilà là-bas ça t'apprend, parce que moi, ça m'a appris parce que ces femmes-là , c'est des femmes battantes, c'est des femmes vraiment, elle se réveille à 4h du matin, elle va aller se battre. Si par exemple il y a il y a des femmes dans ... dans dans l'ONG qui font dans la transformation des produits alimentaires ... C'est quelqu'un qui va se réveiller, elle va aller dans les champs à 5h du matin labourer son champ tranquille, tu vois. Donc ça m'a vraiment appris à ne pas rester assise parce qu'il y a beaucoup de choses à faire oui. Moi-même j'étais protégé, j'ai... j'ai vécu dans ... dans une famille protectrice ».⁹⁶

On peut voir ainsi l'impact du voyage sur la compréhension des usages culturels du Burundi qui peuvent potentiellement ne pas pousser les femmes, ou même les Burundais en général, à entreprendre. Lors du second entretien, nous parlions ainsi du Burundi et des projets qui étaient mis en place par les jeunes, pour les jeunes, et elle me disait qu'ils sont très peu innovants. *“Ici on va toujours se concentrer sur la même chose”⁹⁷*. Le fait de voyager permet aux personnes qui ont la volonté d'entreprendre des projets au sein du Burundi de prendre exemple sur ce qui se fait de bien dans les environs. C'est aussi le cas pour le FOFED : la fondatrice du foyer a beaucoup voyagé, dans un cadre professionnel et personnel, pour échanger avec des professionnels du secteur du développement. Cela lui a aussi permis d'accumuler des données assez significatives, pour ensuite créer son propre projet en identifiant les problématiques sur lesquelles elle avait envie de travailler le plus, comme les jeunes filles mères.

Le fait d'avoir grandi au Gabon est un facilitateur pour se faire voir et entendre. Raïssa Keza m'expliquait ainsi que les Burundais eux-mêmes ne pensent pas qu'elle est originaire du Burundi, grâce à sa façon de parler, de s'affirmer et de s'habiller. C'est un facteur important pour mener à bien des projets, faire des demandes de financements et développer des

⁹⁶ Entretien Raïssa Keza n°2 p11

⁹⁷ Entretien Raïssa Keza n°2 p12

partenariats avec d'autres associations, surtout les ONG internationales. *“Le burundais il a une petite part de timidité, moi je rentre quelque part, si on ne m'a pas vu que je suis là , c'est que c'est pas moi hein. (...) moi j'ai une culture d'ailleurs je suis venu me mélanger à ma culture burundaise et ça fait un cocktail franchement ... (rires) Je suis contente que ce soit comme ça hein franchement. Ca m'a ouvert beaucoup d'opportunités aussi parce que c'est si tu n'as pas un tempérament timide ça te permet de pousser les portes que tu ne pourrais pas pousser si tu es burundaise ici.”*⁹⁸ C'est un facteur capital dans la conception de FOFED et sa pérennisation. Elle a su se faire connaître et mener à bien des projets grâce à ses connaissances, mais aussi à ses compétences relationnelles qui sont un enjeu de taille pour mener à bien des projets de développement et obtenir des financements des bailleurs internationaux.

Elle possède ainsi la même culture de l'expatrié et donc une vision plus élargie de son environnement et des réalités diverses qui composent ce monde. *“Moi déjà j'ai une mentalité plus du Gabon que du Burundi et donc la plupart des expats, soit ce sont des Ivoiriens , soit c'est des Sénégalais, soit c'est des Camerounais, c'est beaucoup plus ces gens avec qui je suis plus en ... en affinité que les Burundais eux-mêmes. Parce que je je pense que je partage beaucoup plus de choses avec eux, moi qui ai fait plus d'années au Gabon qu'au Burundi et c'est des personnes avec qui tu sais quand tu parles avec eux vous parlez des mêmes choses on parle des mêmes mieux, mais c'est pas que je m'éloigne des Burundais hein , mais c'est bcp plus que je me sens mieux avec des expats que les Burundais.”*⁹⁹.

Madame Keza m'expliquait aussi qu'elle avait des difficultés à se sentir burundaise à cause de l'instabilité du pays après les manifestations de 2015. Le fait d'avoir vécu plusieurs traumatismes passés à cause des guerres et les manifestations de 2015 lui rappellent que tout peut basculer en très peu de temps. *“Quand j'étais au Gabon, on voyageait donc euh ... mais j'avais pas connu mon pays [Le Burundi] comme je le connais aujourd'hui. J'avais pas donné le temps à mon pays ou bien peut-être que je ne voulais pas le connaître, je sais pas, mais ... peut-être avec les traumatismes passés ... C'est bcp plus avec les traumas passés, avec la guerre ... et quand tu te dis peut-être ça va encore éclater un jour, après on va encore refaire le même schéma ... tu te dis ... j'ai fui avec mes parents et maintenant, moi je suis une maman et je me dis je vais encore fuir avec mon enfant tu vois c'est ... c'est pour ça que je ne voulais pas trop m'attacher à ce pays.”*¹⁰⁰

⁹⁸ Entretien Raïssa Keza n°2 p17

⁹⁹ Entretien Raïssa Keza n°1 p18

¹⁰⁰ Entretien Raïssa Keza n°1 p20

Le voyage a ainsi été un moteur de créativité, d'inspiration, et d'ouverture d'esprit sur la réalité d'un monde plus global et complexe. Cela a aussi permis à Madame Keza de se faire connaître dans le secteur humanitaire et d'accroître ses compétences dans les missions de terrains, tout en ayant un regard d'observatrice afin de mener à bien ses propres projets en aval.

La fondatrice du foyer a ainsi mis à profit son apprentissage par le biais de FOFED. C'est une personne engagée, qui a su bien s'entourer pour que le projet se pérennise dans le temps malgré des difficultés de financement toujours importants.

c. Un projet qui se pérennise grâce à l'engagement et des personnes en perpétuel apprentissage

FOFED met en lumière l'engagement des personnes qui travaillent au sein de cette structure. Ce sont tous des bénévoles qui ont un travail à côté, faute de financement dans le temps. Les projets ont été d'abord financés par la fondatrice elle-même, car comme elle me l'a dit *“Au foyer des femmes, c'est pas des financements, moi j'ai pas de financements. Bien sur j'aimerais que l'on me finance , mais pour le moment, je me dis en attendant ... que j'ai ça, si j'ai quelque chose à donner, je donne.”*¹⁰¹ Les personnes qui travaillent au sein du projet sont presque toutes des personnes proches de la fondatrice. Madame Keza est ainsi la représentante légale du foyer, la comptable est sa sœur, et le mari de sa petite sœur travaille en tant que consultant pour le foyer, lorsque certaines ONG internationales ont besoin d'experts pour développer des camps de réfugiés par exemple. Dans ce genre de cas, ils se rapprochent de FOFED afin d'avoir les connaissances requises pour mener à bien des projets en lien avec l'architecture. Ensuite, au sein de FOFED, il y a une adjointe qui est infirmière, un pédagogue et une autre infirmière. En tout, ils sont onze : c'est le nombre requis dans la loi burundaise pour pouvoir créer une association sur son sol. Pour l'instant, ce sont tous des bénévoles, mais quand certains projets peuvent être financés dans un temps donné, ils peuvent être payés.

Quand j'ai eu l'occasion d'échanger avec Madame Keza sur le foyer, j'ai pu percevoir son engagement financier, émotionnel et professionnel pour mener à bien son projet. Tout

¹⁰¹ Entretien Raïssa Keza n°1 p5

d'abord, comme j'ai pu l'expliquer plus haut, ce sont ses propres fonds qui ont permis de faire voir le jour au foyer. Ensuite, elle s'investit beaucoup émotionnellement pour accompagner les femmes et surtout les jeunes filles au quotidien, car elle souhaite être un soutien sans faille afin qu'elles puissent s'émanciper financièrement. Je n'ai pas eu l'occasion d'échanger avec elle sur le rôle des autres bénévoles de l'association. On constate ainsi que le projet est principalement porté par Madame Keza. Comme elle me l'a expliqué, elle aime s'investir, comprendre et écouter les personnes qui en ont besoin. La question de l'écoute est au cœur de la démarche de FOFED. Pour elle, sa volonté, par le biais de FOFED, est d'être un pont, un moteur pour les femmes.

“C'est en donnant de moi-même, en partageant mon expérience, voilà parce que tu sais beaucoup... Bon... Bon beaucoup de personnes qui vont te voir un certain niveau arrivé et ils auront peur de t'approcher, de te parler, et puis quand tu te mets à leur parler, ils se disent, mais attends, mais toi tu si tu étais là où nous sommes... Tu as été là quand même où nous sommes aujourd'hui et tu es devenu une personne, nous aussi on peut devenir ce que tu es devenue, même plus tu vois. En donnant de moi » (...) « J'ai jamais pensé que j'étais un exemple pour qui que ce soit, tu sais nous chaque personne à ses démons, chaque personne a sa vie privée, ses expériences, et tout et il y a beaucoup de choses donc j'aimerais pas parler des étapes donc je suis passé où je n'aimerais pas qu'une autre personne puisse passer par là c'est pour ça que je ne me définis pas comme un exemple. Mais je me définis comme un pont, tu comprends. Pas un exemple, mais comme un pont parce que je connais où sont les pièges, je connais. Je sais par où ne pas passer par où passer avec des expériences que j'ai vécu donc moi je me définis comme plus comme un pont qui leur permettra peut-être d'aller de l'autre côté que d'être un exemple en fait.”¹⁰²

Le parcours biographique de la fondatrice est alors le cœur de la démarche de FOFED. Elle veut mettre à profit son expérience, ses échecs et ses difficultés afin de permettre à d'autres de ne pas passer par là. C'est une personne qui aime s'investir émotionnellement par l'écoute des parcours biographiques des autres. Quand nous parlions de son projet dans les camps de réfugiés en tant que kinésithérapeute, elle m'a ainsi partagé l'expérience d'une jeune fille de 13 ans qui a été violée et qui a perdu l'usage de ses pieds. Dans ce camp de réfugiés, ce sont des personnes congolaises qui fuient le conflit dans la région du Kivu en République

¹⁰² Entretien Raïssa Keza n°1 p16

Démocratique du Congo. Elle m'a alors expliqué que c'est cet aspect qu'elle aime dans son travail et dans le projet : s'engager, de supporter et soutenir des personnes qui se sont retrouvées là où elle a pu échapper à une situation tragique, comme être réfugiée dans un camp. *“ce qui me fait vibrer c'est en fait, je vais te rappeler l'histoire des réfugiés en fait ils ont un programme à la clinique [de kinésithérapie], (...) en fait eux ils financent ... fin, ils aident les blessés de guerre par exemple à avoir des soins de kiné d'accord. Donc eux ils payent pour ces gens pour qu'il vienne se faire soigner chez nous, et c'est pour ça que j'aime mon métier parce que ça me replonge dans les réfugiés tu vois. Comme la plupart, j'essaie un peu de comprendre leurs histoires et souvent c'est le médecin en chef qui me traduit un peu, ce qui me passionne , c'est plus c'est qu'ils viennent se faire soigner , mais aussi se libérer aussi, tu vois.”*¹⁰³ Son expérience sert ainsi de lien entre les personnes qu'elle aide et elle-même. C'est un lien de confiance qui permet aux personnes d'être comprises, pour qu'elles puissent se libérer. Le projet FOFED s'inscrit dans cette continuité. Comme je l'ai expliqué plus haut, les mères filles, après le cap de timidité passé, partagent beaucoup de secrets d'intimité avec Raïssa Keza. Certaines vont même jusqu'à l'appeler maman. On peut voir que la frontière entre personnel et professionnel est très fine et l'investissement émotionnel de la fondatrice est parfois mis à rude épreuve. Nous avons eu l'occasion d'échanger sur ce sujet, et elle m'a confié que certains jours, cela peut être difficile de garder la face et avoir des soutiens. Beaucoup de personnes avec qui j'ai eu l'occasion de discuter, dans le cadre de mes études ou de rencontres informelles, m'ont parlé de la difficulté de faire la part des choses. Lors de mon mémoire de recherche en troisième année de Licence d'Interventions Sociales, Conflits et Médiations à l'Université de Strasbourg, j'ai pu interviewer une personne qui travaille dans une association à destination des personnes sans abris et de leurs chiens. Cette personne s'est tellement investie qu'elle en a fait un burn out. Certaines personnes qui travaillent dans des associations qui militent pour des droits et qui se sentent engagés pour des causes qui leur sont chères peuvent éprouver des difficultés à savoir à partir de quand, pour leur bien-être, il faut mettre une limite. C'est le cas pour Raïssa Keza.

“Je t'avoue que c'est pas facile de faire la part des choses... franchement. Moi, il y a des jours, je rentre, je commence à pleurer toute seule , c'est... c'est pas facile. Et puis en plus tu ne peux pas raconter toi ... c'est pour ça que je disais souvent , nous aussi, on a besoin des gens pour nous écouter. (...) ! Parce qu'à force d'écouter tous ces problèmes , tu te retrouves

¹⁰³ Entretien Raïssa Keza n°1 p11

avec ... avec des émotions refoulées, parce que t'as pas envie que ces gens, s'ils voient aussi ... qu'ils comptent sur toi, parce que toi t'es solide, tu comprends leur problème, mais après toi quand ... quand tu te retrouves tout seul tu te dis , mais attends. Moi, je pleure quand quand j'ai pas d'argent ou quoi que ce soit , mais elle, elle a de quoi pleurer hein ! Elle a de quoi pleurer franchement ! Je... j'arrive pas à toujours faire la part des choses, c'est vrai que devant elles, je fais comme si de rien n'était, bon pas comme si de rien n'était mais je comprends son problème, je me bats pour elle et tout mais après quand tu te retrouves seul tu pleures hein !”¹⁰⁴

L'engagement peut revêtir différents aspects positifs et négatifs. Pour la fondatrice du foyer, les aspects positifs, c'est qu'elle voit les effets du foyer, les retours des jeunes femmes qu'elle aide et qu'elle accompagne. Ceux-ci sont des moteurs. Grâce à cela, elle sait pourquoi elle se réveille le matin. Cependant, dans certains moments, écouter des récits biographiques poignants rendent la tâche plus ardue et *“des fois tu n'as même pas envie de te lever parce que ça joue sur ton moral aussi”¹⁰⁵.*

Un autre point qui permet à FOFED de se pérenniser est de développer l'aspect numérique et les réseaux sociaux. L'apprentissage de l'usage de certaines plateformes, notamment Twitter et ses hashtags ou Facebook, permet à la fondatrice de se faire connaître, de rencontrer d'autres personnes qui ont développé des projets similaires et qui peuvent apporter des connaissances et compétences en lien avec FOFED. Twitter est le réseau social sur lequel elle est la plus présente. *“C'est mon activité principale. Parce que déjà sur internet, il faut que tu fasses connaître tes projets et il faut que tu t'inspires d'autres personnes”¹⁰⁶* Madame Keza a conscience qu'elle est continuellement en apprentissage dans un secteur très concurrentiel. C'est en cela qu'il lui semble important de montrer ses actions et interagir avec des ONG internationales, mais aussi des actions qui se font à l'échelle locale, parfois dans d'autres pays. C'est aussi un moyen de contacter des partenaires. Elle m'a ainsi expliqué qu'elle allait partir dans peu de temps au Sénégal, pour rencontrer une personne qui a développé un projet et qui l'a contactée afin de partager leurs expériences. Madame Keza a appris l'usage des hashtags à des fins professionnelles pour que les projets soient visibles par le plus grand nombre, en observant les autres structures et en s'informant. *”j'ai regardé comment les autres*

¹⁰⁴ Entretien Raïssa Keza n°2 p9

¹⁰⁵ Entretien Raïssa Keza n°2 p9

¹⁰⁶ Entretien Raïssa Keza n°1 p8

*faisait après quand même je suivi, je lisais beaucoup aussi comment utiliser les réseaux sociaux de manière professionnelle, c'est comme ça que j'ai commencé à utiliser*¹⁰⁷ On perçoit l'importance des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) pour mener à bien des projets et qu'ils perdurent grâce à un apprentissage continu des techniques d'information, de communication et d'innovation dans le secteur du développement.

Le projet FOFED a également pu naître et perdurer grâce aux contacts et amis de la fondatrice, qui travaillent aussi, pour la majorité d'entre eux, dans des ONG et OI. Ce sont des conseils et des moteurs dans les projets menés par FOFED.

2. “Le petit milieu des ONG”¹⁰⁸

a. Les contacts et les amitiés dans le milieu des ONG : un facteur clé de réussite des projets

Lors de mon service civique au Burundi, j'ai pu observer à quel point toutes les personnes qui travaillent dans des ONG et OI se connaissent. C'est un milieu assez fermé où s'organisent de nombreuses soirées avec les nouveaux arrivants à Bujumbura et les anciens qui y sont installés depuis longtemps. Dans ce microcosme, on y retrouve de multiples sous groupes qui n'ont pas tous les mêmes pratiques. Certains se retrouvent dans les pratiques sportives, d'autres dans les événements festifs, où dans les excursions à l'intérieur du Burundi. Avec mes observations participantes et non participantes de ce milieu, j'ai pu constater que les expatriés se regroupent souvent en fonction de leur âge, de leur vision du monde et des liens culturels qu'ils peuvent partager. Les lieux dans lesquels ils se retrouvent sont ainsi divers. Que ce soit des lieux publics ou privés, pour des Burundais de la classe moyenne ou pauvre, il est relativement difficile d'y avoir accès, car ce sont des lieux pensés pour et par des expatriés : cela n'intéresse pas forcément les Burundais.

Ces lieux permettent de rencontrer des nouvelles personnes, de se faire connaître, de savoir qui travaille où et sur quel projet. C'est un facteur important de socialisation professionnelle et personnelle. La ville de Bujumbura étant relativement petite, ce microcosme interagit constamment dans les actions, les projets, et les événements privés ou publics. C'est

¹⁰⁷ Entretien Raïssa Keza n°1 p9

¹⁰⁸ Entretien Raïssa Keza n°1 p5

d'ailleurs dans le cadre d'une fête du PNUD que la fondatrice de FOFED a rencontré son mari.

Le secteur de l'humanitaire et du développement à Bujumbura revêt plusieurs aspects significatifs qui permettent la réussite de certains projets. Le petit milieu des ONG, quand on sait bien s'entourer, est un soutien matériel rapide, un soutien psychologique, un moteur pour créer des projets et une source de conseils avisés. Cependant, il faut d'abord savoir faire ses preuves et lier des amitiés. C'est un microcosme où certaines personnes sont toutefois mal intentionnées et ont conscience de l'enjeu d'être bien vu par tous.

Comme je l'ai expliqué plus haut, les expériences professionnelles dans trois ONG dont le HCR ont été, pour Raïssa Keza, le premier pas dans le secteur humanitaire et de la coopération. Elle a pu, par ce biais, faire ses preuves, montrer ses compétences et acquérir de nouveaux savoirs sur le fonctionnement des ONG et les projets qui y sont menés. Cela a été les prémisses pour Madame Keza de son travail au sein du secteur du développement. Le projet de l'école Butterfly en 2013 a été la première pierre. Après avoir constaté que les jeunes filles qui tombent enceintes très jeunes abandonnent leur bébé dans des orphelinats de peur d'être rejetées par leur famille, l'école et la société en général, elle a souhaité construire un projet pour autonomiser ces jeunes filles mères. Dès que l'idée a émergé dans son esprit, elle a eu l'opportunité d'être soutenue par plusieurs ONG italiennes. C'est dans un cadre informel que cela a pu être fait, dans un restaurant. Une rencontre a été le facteur déterminant pour le projet de Madame Keza, comme elle l'explique.

“Je rencontre un burundais qui était dans l'ONG avec les Italiens. C'est un Burundais italien, il vient d'Italie, il s'appelle Nipo donc lui je lui dis franchement, ... toi je vais jamais oublié ce que tu as fait pour moi quoi.

Donc le gars, on se rencontre, on s'est rencontrés dans le restaurant d'une amie euh ... une amie belge qui avait un restaurant ici en ville ... on s'est parlé, il m'a dit qu'il était dans le domaine humanitaire, après moi aussi je lui ai dit que je voulais créer en fait une école pour les jeunes filles. Et on s'est perdus de vue pendant un moment et après ma fille a eu le palu ... j'ai dû l'emmener à l'hôpital, on était dans une clinique et le gars me rappelle, le soir même, il me dit ça va t'es la machin ... euh .. je voulais qu'on mange ensemble demain. Je lui dis non désolée ma fille à le palu et c'est comme ça qu'ils embarquent avec les Italiens à l'hôpital. Donc tout le monde amène des chocolats à Momo, tout le monde amène des

bonbons ... c'est comme ça en fait qu' on commence à former une famille. Parce que des gens que tu ne connais pas qui viennent tous te voir à l'hôpital .. qui t'apportent assistance et tout et tout, tu t'y attends pas. En plus une petite maman comme moi, à l'époque euh .. Mon papa était en mission à l'étranger .. ma mère aussi je pense, ma mère était partie en Egypte .. et ma petite sœur à l'époque , elle était au Sénégal donc je me retrouve toute seule avec mon frère ... c'est ... c'était pas facile hein. C'est comme ça que je gagne une famille (rires) et en même temps je suis en train de créer ma petite école et puis Nepo me dit, bah vasy nous on va t'appuyer parce que déjà ... euh leur association s'occupe des orphelins ici ... et on s'est rendu compte qu' ils finançaient aussi l'orphelinat de Gitega, là ou j'étais allée chez mon grand père. Il m'a dit, tu écris le projet et puis tu me le soumet et on va voir ce que l'on va pouvoir faire pour toi, et tout. Et donc chaque vacance quand il venait ici il me ramenait des machines à coudre et c'est comme ça que j'avais commencé à ... agrandir jusqu'à ce qu'en 2015 on rase tout. »¹⁰⁹

Dans cet extrait, on constate l'impact d'une seule rencontre sur la création de son école, qui résulte d'une rencontre fortuite et non officielle. On se rend compte de l'enjeu de rencontrer une personne qui pourra soutenir les projets, mais aussi en tant que soutien psychologique. C'est un point important et révélateur sur le milieu des ONG que de dire que c'est une sorte de seconde famille. On prend conscience de l'univers de l'humanitaire au Burundi, où les personnes travaillent ensemble, mais sont aussi des amis et même quand ils ne se connaissent pas forcément, ils sont capables d'être présents dans des situations d'urgence. S'engager est un processus de formation et de transformation individuelles qui ont des conséquences immédiates, ou plus sur le long terme dans l'existence sociale d'un individu¹¹⁰. Cela peut être générateur d'une "socialisation secondaire"¹¹¹ importante. Les ONG, et les personnes qui y travaillent, peuvent ainsi apparaître comme une seconde famille qui soutient moralement dans le cadre personnel , mais aussi professionnel, avec un soutien matériel et financier pour mener à bien des projets. S'engager et construire des projets dans ce secteur permet une multi-insertion. Les personnes qui s'engagent dans le monde humanitaire ont différentes logiques d'engagement qu'ils mobilisent pour être intégrés. Ce secteur est porteur d'un schéma global avec des événements communs importants qui permettent de tisser des liens.

¹⁰⁹ Entretien Raïssa Keza n°1 p20/21

¹¹⁰ Leclercq, Catherine, et Julie Pagis. « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », Sociétés contemporaines, vol. 84, no. 4, 2011, pp. 5-23.

¹¹¹ Peter Berger et Thomas Luckman, 1929, "La construction sociale de la réalité"

Avoir des amis dans ce secteur permet aussi de créer des moteurs pour entreprendre des projets. Cela a été le cas pour Madame Keza afin de monter son projet FOFED après les difficultés qu'elle a eu en travaillant à la maison des jeunes. C'est grâce aux conseils d'un ami qui travaille à l'OMS qu'elle a commencé à construire le projet du foyer. La destruction du projet et de l'école Butterfly en 2015 a été pour la fondatrice du foyer un réel coup dur. Elle avait ainsi peur de redonner de l'énergie dans un projet dans le contexte d'instabilité du Burundi. Cependant, comme je l'ai évoqué plus tôt, son ami a su trouver les mots pour la motiver.

“ C'est quelqu'un des Nations Unies, il y a un très grand ami à moi qui est à l'OMS ... qui me dit mais Raïssa pourquoi tu acceptes de souffrir pour quelqu'un ? Avec tout le potentiel que tu as, les contacts que tu as, c'est toi qu'on voit partout, pourquoi tu fais pas ta propre (interruption de sa fille) ... donc du coup il me dit mais avec tout le potentiel que tu as Raïssa, pourquoi tu fais pas ta propre structure. J'ai dit mais je l'avais ça s'est mal terminé, je ne veux pas que ça recommence. Il me dit ok, comme tu as peur la, continue a dormir, tu rumines tes histoires passées, tu te rends triste même tu vas avoir une dépression, on sera là pour te soigner mais va dormir. C'est ça qu'il m'a dit. (rires aux éclats) Après je me suis dit, bon quand même il a raison hein. Donc c'est comme ça que j'ai fait le projet FOFED.”¹¹²

Dans le cadre des demandes de financements ou de conseils pour développer des projets, les amis de la fondatrice du foyer sont aussi un facteur de réussite pour les projets entrepris. Les contacts sont primordiaux dans ce secteur, comme Raïssa Keza l'explique bien.

Ce sont des professionnels qui connaissent les normes établies et ce qui fonctionne dans les demandes de financements, et notamment les termes à utiliser en fonction du projet et de l'ONG contactée. [nous parlions du fait de relire les projets de FOFED avant de les envoyer] *“ bon oui mais pas les amis de la même structure parce que lui-même il va refuser. (rires) Donc je lui épargne ça en fait mais j'ai beaucoup d'amis par exemple, quelqu'un que je dérange beaucoup plus et c'est, c'est un ami qui s'appelle Benjamin, il est à la tête de CARE International au Niger donc lui il connaît quand même des projets qui reçoit tous les jours des projets sur lesquels on marque un point d'honneur donc moi j'écris le projet je lui envoie ça je dis tu me relis et tu regardes si le budget est bien si tout, tout et ça. Donc s'il y a des erreurs il est solide, il me dit reprends ça ou bien le budget diminuer encore un peu*

¹¹² Entretien Raïssa Keza n°1 p21

parce qu'ils vont pas accepter de te donner beaucoup plus mais si je présentais un truc à l'OMS jamais je demanderais à quelqu'un de l'OMS de le relire. Parce que je sais qu'il fait partie des décisionnaires donc lui ça serait comme si ... Je suis en train de l'écarter de son travail. C'est comme du favoritisme. »¹¹³

L'enjeu des conseils avisés par ses pairs est essentiel pour mener à bien des projets. Cependant, il faut faire attention à ce qu'il n'y ait pas de concurrence déloyale. Le secteur étant très fermé, il est nécessaire de prendre cela en compte. Cela peut être d'une grande aide que d'avoir des connaissances dans les instances de décisions des bailleurs. Dans cet extrait, on en constate bien l'importance. Par ailleurs, FOFED n'a jamais eu de refus dans les projets qui ont été proposés aux ONG et OI. *“J'ai pas eu de refus. Donc à chaque fois, c'est pas des refus, mais on te demande beaucoup plus de montrer, de justifier tes actions, tes activités avant qu'on te finance, mais un refus non.”¹¹⁴* C'est un point intéressant que j'ai eu l'occasion d'observer et de comprendre grâce à cette recherche.

Le monde de l'humanitaire peut aussi revêtir des côtés malveillants. Avant mon premier entretien avec Raïssa Keza, je n'avais pas pris conscience de cela. Nous parlions de son expérience au sein de la Maison des Jeunes en tant que coordinatrice qui s'est mal terminée. Tout d'abord, le directeur de cette maison a été accusé de proxénétisme par la police judiciaire de Bujumbura. Il voulait embaucher des jeunes femmes au sein de la structure afin d'avoir des financements plus faciles. [Madame Keza prenait le rôle d'agent de la police judiciaire dans le but de m'expliquer le déroulement des choses] *“Apparemment, votre Brandon là, ils engagent des femmes pour pouvoir les vendre aux représentants des Nations unies, des gens qui travaillent dans des O.N.G. pour pouvoir, ... Tu sais toi tu sais que tu es un homme je te présente une femme la négociation devient facile, donc je pourrai demain j'ai un projet à mon frère j'ai un projet il faut que tu le finances ça va être facile parce que toi je t'ai présenté à une femme donc toi tu es content.”¹¹⁵* Certaines personnes dans ce secteur sont prêtes à tout pour arriver à leurs fins, ce qui fut le cas pour le directeur de cette maison. Par la suite, Madame Keza a gagné son procès pour diffamation contre lui, car il a envoyé un mail à tous les représentants de chaque ONG et OI en stipulant que Madame Keza était incompétente.

¹¹³ Entretien Raïssa Keza n°2 p14

¹¹⁴ Entretien Raïssa Keza n°2 p13

¹¹⁵ Entretien Raïssa Keza n°1 p13

“Il prend le mail il tape tous les représentants des différents bureaux ici que ce soit l’OMS, Que ce soit l’UNICEF, que ce soit UNFPA, qui sait que c’est les mêmes personnes qui me connaissent il les a taggué tous dans le mail et il me dit, madame Raïssa nous avons donné une lettre que vous avez refusé de prendre, parce que vous nous avez demandé de vous expliquer le motif et le motif c’est que vous n’êtes pas il m’a dit, vous n’êtes pas... C’est quoi déjà le mot qu’il a utilisé... Vous êtes incompétente voilà c’est ça le mot qu’il a utilisé. Incompétente, devant tout le monde. Devant tout le monde, et pas que des petites personnes pas, ... pas que des petites personnes. Tu te rends compte devant c’est genre de personne tu dis ça d’une autre personne, vous êtes incompétente vous venez en retard au travail, qu’est-ce qu’il a encore ajouté... Plein de choses.”¹¹⁶

Il me semblait important de montrer cette facette du monde humanitaire à l’échelle de Bujumbura. Ce secteur n’est pas uniquement composé de personnes aux intentions nobles comme Raïssa Keza, les personnes ne sont pas toutes engagées et motivées par les mêmes choses et certaines peuvent être malveillantes. Il est facile de faire ses preuves, mais il est aussi très facile de perdre toutes les opportunités d’emplois si certaines personnes influentes ont connaissance des faux pas d’une personne. Madame Keza a aussi perdu un poste au sein de UN Women, car ce même directeur a dit à la structure qu’elle n’était pas compétente. Ce cas est révélateur de ce microcosme aux dynamiques positives comme négatives.

Madame Keza a acquis des compétences professionnelles et relationnelles grâce à toutes ces expériences antérieures et ses contacts, qui ont conduit à la création de FOFED.

b. FOFED, l’apprentissage des codes de la gestion de projet

L’association FOFED et sa représentante sont en continuel apprentissage dans le secteur concurrentiel de développement à Bujumbura. Cette structure étant encore jeune (créée en 2021), elle se développe et prend exemple sur les structures et projets qui existent depuis longtemps. C’est en cela que faire des partenariats avec des associations spécialisées sur certaines questions que souhaitent traiter FOFED est crucial.

Madame Keza a appris grâce à ses expériences à écrire des projets en adéquation à la structure demandée. Ses amis sont aussi là pour la guider dans cette démarche. Ensuite, comprendre le fonctionnement de l’agenda international pour savoir quand et à qui demander

¹¹⁶ Entretien Raïssa Keza n°1 p14

des financements est absolument nécessaire. Une structure locale comme FOFED a besoin de financements, afin que le foyer puisse se pérenniser, et même si pour l'instant les personnes sont bénévoles, les ambitions futures de FOFED ont besoin de fonds. Comme cela a été expliqué dans le point antérieur, les contacts sont primordiaux dans le secteur. Le secteur étant très concurrentiel, il est fondamental de savoir faire ses preuves afin que cela permette de développer une confiance avec les bailleurs.

Madame Keza est en perpétuel apprentissage des normes dans le secteur du développement. Grâce à ses expériences passées, elle a compris l'enjeu des termes utilisés et les projets sur lesquels il faut appuyer en fonction de l'organisme qu'elle va contacter pour avoir des fonds. Ainsi, on peut comprendre ce que cela induit. Afin qu'un projet puisse être financé par une ONG ou OI, le projet va se conformer aux objectifs et termes qui vont être les plus appuyés au sein de la structure. C'est aussi très important, pour une personne comme Madame Keza de connaître toutes les ONG et OI et leurs spécificités afin de faire des demandes de financements à la bonne structure. Cela est le fruit d'un apprentissage comme la fondatrice l'explique : *“ J'ai appris que chaque organisation par exemple tu peux pas ... t'occuper de l'autonomisation de la femme et aller voir l'OMS par exemple ça n'a rien à voir du tout (rires) tu comprends Chaque bureau avec ... par exemple si on veut des formations sur la santé sexuelle et reproductive ..; on va aller à l'OMS c'est-à-dire que sur une année par exemple on va se dire, on a 4 formations qu'on veut faire avec ces femmes et qu'on aimerait que vous financiez par exemple et eux ils vont apporter une aide matérielle, une aide financière et aussi ils vont nous donner du personnel, parce qu'ils ont des médecins là-bas qui pourront venir nous aider à encadrer ces femmes ... Et dans le domaine de l'autonomisation de la femme c'est plus L'ONU femme .. voila”¹¹⁷*

L'enjeu est ainsi de taille pour une structure comme FOFED, il faut connaître toutes les structures qui ont les fonds potentiels pour financer des actions , mais il faut aussi avoir connaissance du fonctionnement de l'agenda international afin de faire les demandes au bon moment et à la bonne structure. Madame Keza n'ayant pas réellement de diplôme dans le secteur de l'humanitaire, elle a acquis ces connaissances par le biais de ses amis, ses missions à l'étranger , mais aussi grâce à ses observations. Pour faire des demandes de financements, il convient pour une structure locale de prédire ses actions futures, ses projets et les moyens

¹¹⁷ Entretien Raïssa Keza n°1 p24

nécessaires pour les mettre en œuvre. Cela donne lieu à une organisation importante et à une projection sur le moyen terme.

“ Tu vois, les ONG, elles te financent parce que tu as déposé tes projets bien avant, donc , c'est-à-dire que le mois de novembre, décembre, tu peux poser ton projet, puis ils te mettent dans le calendrier de... de l'année qui vient, donc ça , c'est des choses que l'on a pas fait quoi. Sinon ouai les formations quand même hein, les formations dans lesquelles nous allons c'est souvent financé par l'OMS, sinon concrètement je pense que cette année on va se préparer mieux, on va donner plus de projets parce qu'avant il fallait aussi savoir les projets sur lesquels on va d'abord s'appuyer pour... les projets qui doivent en priorité être financé. Donc , je pense que cette année, quand même, avec tout ce qu'on a appris, notre expérience, ça va aller. On va déposer ça à temps.”¹¹⁸

FOFED est une structure encore jeune qui ne cesse d'apprendre et de composer avec le secteur et les structures déjà existantes. Il peut être compliqué de se projeter dans des projets sur l'année d'après quand la structure et des actions viennent à peine d'être mises en place. Dans ce secteur, il faut aussi savoir être patient, afin de développer une confiance avec les bailleurs pour qu'ils financent des projets futurs. Cela peut prendre du temps et l'engagement peut être le moteur qui permet aux personnes de continuer. Cependant, un facteur aussi important qui a permis à FOFED de se pérenniser, c'est que la fondatrice possède des fonds propres et avec lesquels elle a investi dans ce projet.

Les contacts, pour FOFED et sa fondatrice, sont cruciaux, ils permettent d'avoir des conseils dans la rédaction des projets, d'acquérir des nouvelles compétences et de les mettre à profit dans les projets. *“Dans ce secteur-là , c'est vraiment important [d'avoir des contacts] parce que si tu connais personne , c'est difficile de... de... qu'on te fasse confiance aussi parce que quand on connaît des gens qui ont fait des associations juste pour faire de l'argent, je t'apprends rien (sous-entendu qu'elle parlait de Brandon de la maison des jeunes). Donc du coup on doit savoir ce que tu fais, comment tu fais, peux être sur terrain, voir les réalisations avant que l'on puisse te faire confiance aussi. Parce que c'est pas facile que quelqu'un vienne te donner 10000€ comme ça. (...) Ben je sais pas pour les autres mais c'est pas aujourd'hui que tu as commencé que tu vas te dire oui tout de suite je vais avoir un financement. Parce que même les gens chez qui tu vas chercher des financements, ils vont te dire qu'est ce que tu as fait, qu'est ce que tu as fait pour qu'on puisse voir que tu es vraiment engagé. Donc c'est*

¹¹⁸ Entretien Raïssa Keza n°1 p23

pas c'est pas automatique, non, il faut... il faut faire ses preuves.”¹¹⁹ Pour qu'un projet comme le foyer se mette en place, il faut ainsi pour les personnes qui entreprennent le projet d'avoir conscience que les premiers temps il faut savoir entreprendre sans avoir de moyens. Entreprendre des demandes de financements demande d'avoir une connaissance au préalable de la population avec laquelle le projet a envie de travailler, sur quelles questions, pourquoi et comment et ensuite entreprendre cela. Comme on peut le constater avec l'extrait, les financements ne sont pas automatiques dans le temps, car ils correspondent à l'agenda international et ses spécificités, c'est-à-dire qu'il y a un temps donné pour demander des financements et un autre temps où les financements sont donnés et que le projet peut commencer. De plus, il faut montrer, comme nous avons pu le voir avec la journée du 8 mars, les actions qui sont déjà mises en œuvre et les répercussions positives sur les populations cibles.

Les connaissances sont au cœur de la construction de FOFED, comme nous avons pu le voir au préalable. Ce sont des guides cruciaux pour Madame Keza et le foyer. Ils aident à rédiger, à la relecture et à la construction de toutes les données quantitatives des projets. *“ils connaissent les normes, ils savent que voilà ça c'est ... une somme à ne pas dépasser, un budget à ne pas dépasser donc je demande conseil et puis je demande est ce que ça, ça peut être financé par une telle structure, est ce qu'ils font dans ça est ce qu'il travaille dans ça parce que le projet que tu vas présenter peut être UNFP c'est pas la même que tu vas présenter à l'OMS, voilà. L'OMS c'est beaucoup plus sur la santé ... tout peut englober les femmes, mais il faut savoir comment présenter ton projet pour qu'il soit financé.”*¹²⁰

Cela est révélateur de l'enjeu d'avoir des contacts clés pour aiguiller une personne, savoir comment présenter un projet, à qui, combien. Toutes les données et compétences sont acquises par le biais de formations spécifiques. Madame Keza est entrée dans le secteur grâce à ses qualifications en langue et a acquis par le biais du terrain et de ses missions à développer des projets. Cependant, toute la conception administrative et rédactionnelle d'un projet demande des compétences spécifiques que l'on ne peut apprendre sur le terrain. Grâce aux contacts de Madame Keza et à sa volonté de créer un projet dans la durée et pour des causes qui lui sont chères, FOFED perdure et est en perpétuel apprentissage sur les normes et codes de fonctionnement du monde humanitaire.

¹¹⁹ Entretien Raïssa Keza n°2 p11

¹²⁰ Entretien Raïssa Keza n°2 p13

Conclusion

Le foyer FOFED a été créé pour tenter d'apporter des solutions à la situation des mères filles qui sont exclues de la société. C'est la raison d'être du foyer des femmes - espoir de demain. Il se présente comme un lieu où l'on écoute les femmes et les hommes, peu importe leur âge et leur situation, puis qui les redirige vers les structures compétentes en fonction de leurs besoins. FOFED tente ainsi de répondre aux besoins des femmes en matière de santé sexuelle et reproductive, ainsi qu'aux besoins de l'enfant, l'un n'allant pas sans l'autre. Un accompagnement social est mis en place, surtout par la fondatrice du foyer qui crée un lien de confiance particulier avec les femmes et leurs enfants, grâce à son parcours biographique similaire aux personnes qui la sollicitent.

Les motivations de création de la structure sont locales, et impulsées par une personne principale, Raïssa Keza, qui s'appuie sur le soutien et la motivation de ses amis dans le secteur du développement. Le projet centré sur les jeunes filles mères répond ainsi aux besoins grandissants pour cette catégorie de la population qui ne cesse d'être marginalisée. Les programmes internationaux de développement, comme nous avons pu le voir, essayent de répondre aux problématiques générales, tandis que les associations et ONG locales tentent de répondre à des besoins plus spécifiques, notamment celles qui travaillent avec FOFED. On peut tout de même constater que l'enjeu de la contraception et de la santé sexuelle et reproductive sont des problématiques communes à plusieurs ONG internationales et locales. Cependant, elles ne vont pas mettre en place des projets similaires et à différentes échelles d'impact.

FOFED tente de répondre aux besoins des jeunes filles mères, mais aussi des jeunes filles pauvres qui éprouvent des difficultés à subvenir à leurs besoins. La question et l'enjeu de la prostitution et de ses conséquences sont des questions centrales pour FOFED. Ce foyer est dans la continuité des actions que mène déjà Madame Keza depuis la création de son école Butterfly. Le lien de confiance et l'écoute qui se fait au sein de FOFED rend le projet spécial. De plus, Madame Keza est le moteur de ce projet. Elle investit son temps, son argent et sa santé mentale dans toutes les actions qu'englobent FOFED. Il se pérennise grâce à l'engagement des bénévoles qui travaillent au sein de cette association. Les financements pour certains projets à court, voire moyens termes permettent de concrétiser certaines actions qui ne pourraient voir le jour sans les bailleurs internationaux avec lesquels FOFED travaille.

L'enjeu est de taille, mais grâce aux conseils et soutien de ses amis qui travaillent aussi au sein des ONG et OI internationales, les projets du foyer sont toujours acceptés.

Le foyer des femmes - espoir de demain, est révélateur de plusieurs mécanismes de sa construction jusqu'à aujourd'hui. Tout d'abord, le cœur du projet et l'idée de sa construction proviennent de Madame Keza. Son parcours biographique de réfugiée et de jeune fille mère ont eu des impacts majeurs sur la conception des projets antérieurs à FOFED mais aussi sur le projet lui-même. Ses expériences professionnelles au sein de trois ONG et la création de son propre projet en 2013 ont été les prémisses de la création du foyer que l'on connaît aujourd'hui. Les voyages dans le cadre formel et informel ainsi que son parcours de réfugiée ont permis à la fondatrice de développer un regard critique et de vouloir travailler sur des questions qui la touchent personnellement.

Ce projet s'inscrit ainsi dans la continuité d'un apprentissage, qui se poursuit actuellement dans le secteur de l'humanitaire et du développement, afin de construire des projets qui puissent convenir aux attentes internationales tout en répondant aux besoins des populations cibles, c'est-à-dire les jeunes filles et notamment les jeunes filles mères. Ce projet s'inscrit dans un secteur du développement concurrentiel à Bujumbura, mais dans lequel chacun arrive à trouver sa place. Les ONG et associations locales se soutiennent et interviennent conjointement sur de multiples questions. Ce milieu est un microcosme à part entière qui permet aussi à FOFED de se pérenniser. Les personnes engagées partagent des valeurs similaires et des expériences du voyage qui créent des liens forts entre les personnes, tant professionnellement que personnellement. Cela a été un enjeu de taille dans la création de FOFED.

Le foyer est un projet révélateur de multiples moteurs dans sa création et dans sa pérennisation. Les influences sont internationales par le biais de l'aide et des conseils fournis par les amis de Madame Keza, mais aussi des influences du contexte spécifique du Burundi. C'est une culture qui possède des usages et coutumes encore très ancrés dans la société et que FOFED essaie de faire évoluer, afin que la condition des femmes et des jeunes filles mères évoluent vers un avenir meilleur. Le Burundi souffre d'un contexte social, politique et économique instable, mais où l'on retrouve de nombreuses personnes qui aiment leur pays et qui s'engagent pour lui afin que les Burundais vivent mieux.

Bibliographie

1. Sources littéraires

Achin Catherine « *Bibliographie générale* », éd., Dictionnaire. Genre et science politique. Concepts, objets, problèmes. Paris, Presses de Sciences Po, « Références », 2013, p. 531-681.

Angeloff Tania, Laufer Jacqueline, « *Genre et organisations* », Travail, genre et sociétés, 2007/1 (N° 17), p. 21-25.

Barnett Michael, “Humanitarianism Transformed”, Perspectives on Politics, Vol 3, n°4 (Dec 2005), pp727-740

Collette Pauline, Denormandie Ninon et Tintinger-Hagmann Audrey, « *La femme est-elle l'avenir de l'humanitaire ?* », Humanitaire [En ligne], 25 | juin 2010, mis en ligne le 16 septembre 2010, consulté le 23 avril 2019.

Collovald Annie. *L'humanitaire ou le management des dévouements: Enquête sur un militantisme de «solidarité internationale» en faveur du Tiers-Monde*. PU Rennes, 2002.

Courtois Anne-Claire, « Les femmes chefs de ménage à Bujumbura : marginalité, violences et résilience », 12/09/2016, Université de Pau et des pays de l'Adour, consulté le 5/05/2022

Courtois Anne-Claire, « Rupture et continuité d'un ethos politique autoritaire : les noms de partis au Burundi », Mots. Les langages du politique [En ligne], 120 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/25273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.25273>

Devin, Guillaume, et Placidi-Frot Delphine. « Les évolutions de l'ONU : concurrences et intégration », *Critique internationale*, vol. 53, no. 4, 2011, pp. 21-41.

Krause M. (2014), *The Good Project – Humanitarian Relief NGOs and the Fragmentation of Reason*, Chicago and London, The University of Chicago Press, p 14-38.

Lacombe Delphine, Marteu Elisabeth, Jarry-Omarova Anna et Frotiée Brigitte, « *Le Genre globalisé : cadres d'actions et mobilisations en débats* », Cultures & Conflits [En ligne], 83 | Automne 2011, mis en ligne le 04 janvier 2013, consulté le 30 mars 2021

Lange Marie-France, « *Une discrète révolution mondiale : la progression de la scolarisation des filles et des jeunes filles dans les pays du Sud* », Autrepart, 2018/3 (N° 87), p. 3-33.

Leclercq, Catherine, et Julie Pagis. « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, vol. 84, no. 4, 2011, pp. 5-23.

Lellouche, Serge. « L'école de Chicago. La ville, les communautés et la marginalité », Jean-François Dortier éd., *Une histoire des sciences humaines*. Éditions Sciences Humaines, 2012, p154

« Le Burundi bascule-t-il dans le chaos ? », *Sens-Dessous*, vol. 19, no. 1, 2017, pp. 29-34.

Marteu Elisabeth, « *Des usages de l'empowerment, du genre et du féminisme dans les associations de femmes bédouines du Néguev (Israël)* », *Cultures & Conflits* [En ligne], 83 | Automne 2011, mis en ligne le 04 janvier 2013, consulté le 30 mars 2021

Fouéré Marie-Aude, et Maupeu Hervé. « Une nouvelle Afrique de l'Est ? Introduction thématique », *Afrique contemporaine*, vol. 253, no. 1, 2015, pp. 13-35.

Mesnard Philippe, « *La visibilité des victimes : À partir de la représentation humanitaire* » in Johanna Siméant et Pascal Dauvin, dir., *ONG et humanitaire*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 189-211.

Ordioni Natacha, « *Le concept de crise : un paradigme explicatif obsolète ? Une approche sexospécifique* », *Mondes en développement*, 2011/2 (n°154), p. 137-150.

Paris, Roland. 2002. "International Peacebuilding and the 'Mission Civilisatrice'," *Review of International Studies* 28: 637-656

Pérouse de Montclos Marc-Antoine, « *De l'impartialité des humanitaires et de leur perception par les bénéficiaires : les enjeux politiques de l'aide internationale au Burundi [*]* », *Autrepart*, 2006/3 (n° 39), p. 39-57.

Saiget Marie, "Programmes Internationaux et politisation de l'action collective des femmes dans l'entre-guerres", *Ecole doctorale de Sciences Po*, 20/06/2017

Saiget Marie, "Women in Burundi", *African History*, Oxford Research Encyclopedias, 29/05/2020

Tordjman Simon, « *L'art de la fugue : les droits des femmes à l'Assemblée générale de l'ONU* », *Critique internationale*, 2017/3 (N° 76), p. 21-39.

2. Sources numériques

Tinger Rosa, *Ishaka Toolkit*, Care USA, 2012, consulté le 28/04/2022

"Chronologie historique du Burundi, Ritimo, 23/01/2019, consulté le 02/05/2022, <https://www.ritimo.org/Chronologie-historique-du-Burundi>

« Croissance du PIB (% annuel) - Burundi | Data ». Consulté le 23 mai 2022.

<https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.KD.ZG?locations=BI>.

Croissance du PIB (% annuel), données Banque Mondiale,

<https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.MKTP.KD.ZG?end=2020&locations=BI&start=2000>; Consulté le 03/05/2021

Country Office Annual Report 2020, Burundi, Unicef, consulté le 01/05/2021

<https://www.unicef.org/burundi/media/1366/file/Burundi-2020-COAR.pdf>

Unicef, “Cadre d’investissement pour les adolescents”, Décembre 2019, consulté le 02/05/2022,

https://www.unicef.org/esa/media/6116/file/UNICEF_Burundi-Adolescent_Investment_Case-2020-French.pdf

Cordaid, “Burundi: emploi des jeunes”, 2018, consulté le 04/05/2022,

<https://www.cordaid.org/en/wp-content/uploads/sites/11/2020/03/NOTE-POLITIQUE-vf.pdf>

Final Evaluation Report of Isaha Projet “Courage for the future”, Care Burundi, Novembre 2011, Consulté le 18/04/2022

« Les Batwas du Burundi réclament plus de considération | Afrique | DW | 09.08.2019 ».

Consulté le 24 mai 2022.

<https://www.dw.com/fr/les-batwas-du-burundi-r%C3%A9clament-plus-de-consid%C3%A9ration/a-49958816>.

« Mama’s for Burundi ». Consulté le 29 janvier 2022.

<https://www.mamasforburundi.com/pages/apropos.php#but>.

ONU Femmes – Afrique. « Burundi ». Consulté le 24 mai 2022.

<https://africa.unwomen.org/fr/where-we-are/eastern-and-southern-africa/burundi>.

ONU Femmes. « Conférences mondiales sur les femmes ». Consulté le 18 mai 2022.

<https://www.unwomen.org/fr/how-we-work/intergovernmental-support/world-conferences-on-women>

UNFPA Burundi. « L’UNFPA Au Burundi », 8 février 2016.

<https://burundi.unfpa.org/fr/node/3072>.

« Nos Programmes ». Consulté le 24 mai 2022.

<https://www.abubef.org/index.php/nos-programmes>.

« Nos Objectifs – APFB ». Consulté le 29 janvier 2022.

<https://www.apfb-burundi.org/nos-objectifs/>.

« Présentation ». Consulté le 24 mai 2022. <https://www.abubef.org/index.php/presentation>.

Site ONU Femmes Burundi

<https://africa.unwomen.org/fr/where-we-are/eastern-and-southern-africa/burundi>

« Une plateforme pour valoriser les compétences féminines burundaises | Les Nations Unies au Burundi ». Consulté le 24 mai 2022.

<https://burundi.un.org/fr/171553-une-plateforme-pour-valoriser-les-competences-feminines-burundaises>

« VIH sida : les toxicomanes plus exposés – IWACU ». Consulté le 24 mai 2022.

<https://www.iwacu-burundi.org/vih-sida-les-toxicomanes-plus-exposes/>.

Annexes

1. Grilles d'entretiens Raissa Keza n°1 et 2

THÈMES ET QUESTIONS DE RECHERCHE	QUESTIONS PRATIQUES ET SPÉCIFIQUES
Ma présentation	Je m'appelle, comme tu le sais déjà, Marie Adamy, je suis actuellement étudiante en Master 1 Action Humanitaire à l'Université de Lille. J'ai voulu, suite à notre rencontre et à nos nombreuses discussions, comprendre les enjeux, les difficultés, les raisons de construire le FOFED ? Cela m'a toujours passionnée de comprendre ton engagement, les valeurs que tu promeus et tout ce qu'englobe le fait de monter des initiatives dans le contexte Burundais dans un monde où le champ et la compétition humanitaire est complexe et montrer les différents enjeux de cela.
Thème de la recherche	Ce mémoire de recherche a pour but de comprendre comment et dans quel contexte ce centre a été créé et s'est structuré? A quels besoins et problématiques ce foyer pour jeunes filles prétend-t-il apporter des solutions ?
Enregistreur et Confidentialité	Avant de commencer, j'aimerais d'abord te demander s'il est possible de s'enregistrer ? La collecte de données ne sera utilisée que dans le cadre de mes recherches. J'aimerais te rassurer sur ton anonymisation.
<ul style="list-style-type: none"> ● Présentation de l'interviewé 	
Données socio-démographiques <ul style="list-style-type: none"> - Âge - Origine - parcours personnel - modèle familial, les valeurs, le statut social et économique 	<ul style="list-style-type: none"> ● peux-tu te présenter? Âge, parcours personnel et professionnel ● As-tu des enfants ? Es-tu marié ? ● Où habites-tu au Burundi actuellement ? et pourquoi cet endroit ? ● si oui, avec qui, comment l'as tu rencontré ? ● Comment était ta vie quand tu étais petite ? Plus précisément ton quotidien, une journée type quand tu avais école et quand tu étais en vacances ● dans quels établissements es tu allée durant ta scolarité ● peux tu décrire le cadre familial dans lequel tu as vécu, ce que font ou faisaient tes parents, combien de frères et soeurs, ce qu'ils font actuellement et ou ● pour toi, quelles ont été les valeurs inculqués par ta

	<p>famille</p> <ul style="list-style-type: none"> • dans quel contexte as-tu vécu ? seulement au Burundi ou ailleurs ? • si tu habitais au Burundi, dans quel(s) quartier(s) ?
<ul style="list-style-type: none"> • Mobilité 	<ul style="list-style-type: none"> • As-tu beaucoup voyagé ? • si oui, ou ? • dans le cadre professionnel, familial, personnel ? • Quelles ont été les expériences les plus marquantes personnellement et professionnellement ? • qu'est ce que ces voyages t'ont appris ? • As-tu perçu le Burundi différemment en voyageant ? • Souhaites-tu vivre autre part qu'au Burundi ? <ul style="list-style-type: none"> ○ Pourquoi ? • Comment décrirais-tu le Burundi à une personne qui n'y est jamais allée ?
<ul style="list-style-type: none"> • parcours professionnel & engagement 	<ul style="list-style-type: none"> • explique moi plus en détail ton parcours professionnel: les écoles ou tu as étudié, tes études supérieures • ta formation était-elle en continue ? • As-tu toujours étudié au Burundi ? • que voulais-tu faire comme travail quand tu étais petite? • Pourquoi travailler dans ce domaine d'activité ? • Qu'est ce qui t'anime dans ton travail ? • As-tu ou veux-tu actuellement être ton propre patron ? <ul style="list-style-type: none"> ○ Si oui, pourquoi ? • Travailler dans le secteur du développement ou au sein d'ONG t'as toujours plu ? • Quelles ont été tes différentes fonctions occupées ? • Pour toi comment définirais-tu l'engagement ? • Explique moi ton engagement ? <ul style="list-style-type: none"> ○ pourquoi ○ comment ○ ou ○ pour qui • Depuis combien de temps te sens-tu engagé dans des causes qui te sont importantes ? • Quelles sont ces causes ? • Qu'aimerais-tu faire évoluer grâce à ton engagement ? • Quelles sont les difficultés qui te semblent difficilement surmontables pour faire évoluer les causes ? • Pour travailler dans le domaine humanitaire et associatif, l'engagement est-il important ?
<ul style="list-style-type: none"> • Le monde humanitaire 	<ul style="list-style-type: none"> • Comment perçois-tu les projets humanitaires au Burundi? • trouves-tu que les ONG et OI sont efficaces ? <ul style="list-style-type: none"> ○ si oui, lesquelles? • avec lesquelles tu es le plus en contact ? et pourquoi ? • Quels sont les projets et les thématiques de

	<p>développement qui sont les plus importantes et les plus efficaces ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ● Y-a-t-il des aspects négatifs dans le fonctionnement ou dans les impacts des projets humanitaires ?
<ul style="list-style-type: none"> ● la création du foyer pour jeunes filles 	<ul style="list-style-type: none"> ● Te sens-tu engagé pour ton pays ? <ul style="list-style-type: none"> ○ si oui, pourquoi ? ○ Comment es-tu engagé? ● qu'est ce que tu aimerais changer positivement dans ton pays ? ● Quelles sont les causes pour lesquelles tu es engagé ? ● par quels moyens tu t'engages ? ● Parle moi du 8 mars, les actions, les ONG que tu as contacté et pourquoi ? ● En quoi ce jour est important pour ton projet ● avec quelles associations tu travailles ? ● Est-ce important de travailler avec des ONG internationales ? <ul style="list-style-type: none"> ○ si oui, pourquoi ? ○ Quelles sont les difficultés ? ○ Y-a-il des spécificités pour monter des dossiers, comme pour des demandes de financements ou de partenariats ? ● Pourquoi avoir voulu développer un projet pour les jeunes filles ? ● As-tu fait des recherches sur les projets déjà mis en œuvre au sein de Bujumbura ? ● As-tu essayé de faire des partenariats avec ces associations ? <ul style="list-style-type: none"> ○ Pourquoi? ● Les projets pour les jeunes filles sont-ils assez développés au sein du Burundi ? ● Pour toi, à partir de quel moment des projets de développement ont vu le jour pour les filles et les jeunes femmes ? ● ont-elles des besoins spécifiques ? Depuis combien de temps veux-tu fonder le foyer FOFED? <ul style="list-style-type: none"> ● peux-tu m'expliquer le processus de création, les difficultés, depuis combien de temps tu veux mettre ce projet à exécution, les causes, les conséquences, ● comment as-tu trouver des fonds? ● A qui as- tu fait les demandes de subventions ? <ul style="list-style-type: none"> ○ Pourquoi ? ● le FOFED est-il déjà en action ? <ul style="list-style-type: none"> ○ Quelles sont les premières difficultés de mise en œuvre ? ● Quels sont les financeurs ? ● Comment as-tu réussi à les avoir ? à les contacter ? les moyens ? ... (par voie officielle ou non ?) ● Arrives-tu à faire la part des choses entre le personnel et le professionnel ? ● qu'est-ce- que tu aimerais faire avec ce projet qu'il

	<p>n'est pas possible de faire actuellement ? par exemple par manque de matériel ou de personnel ?</p> <ul style="list-style-type: none"> ● combien de personnes travaillent actuellement pour le foyer ? ● Quelles sont ces jeunes filles ? l'Age, les caractéristiques socio-démographiques et les critères d'admission ? ● l'accompagnement se fait comment pour ces filles et jeunes femmes ? sur combien de temps ? Est-il spécifique au genre féminin ou est- il adapté aux hommes et aux femmes ? ● sur quelles problématiques travailles-tu principalement avec ton équipe ? ● Pourquoi avoir choisi le quartier de Butere ? ● Comment as-tu trouvé ce lieu ? ● Le foyer a-t-il eu besoin d'un accord préalable d'un ministère ? <ul style="list-style-type: none"> ■ La démarche était-elle compliquée ? ● Quels sont les rapports de la structure avec les autorités que ce soit sur le plan administratif et au dela ? ● As-tu utilisé des contacts que tu connaissais déjà pour t'aider dans la démarche ou avoir des conseils précieux pour te permettre d'avancer plus rapidement dans ton projet ? ● Quels ont été les conseils que l'on t'as donné pour la création de ton foyer ? ● Avec qui a tu échangé, quelles ont été les institutions ? ● Y-a-t-il eu des pressions politiques ou une récupération de certaines partis ou ONG du projet pour leurs propres intérêts ? <ul style="list-style-type: none"> ○ si oui, lesquels ? ○ comment cela s'est fini ? ● As-tu reçu ou le projet des pressions de l'international pour convenir aux demandes des bailleurs ? ● As-tu adapté ton projet aux attentes des ambassades, ONG, ect ? ● Y a-t-il eu des conflits des ONG internationales à transmettre des statistiques dites "ethniques" après 2015?
<ul style="list-style-type: none"> ● le contexte politique depuis la guerre civile et depuis 2015 	<ul style="list-style-type: none"> ● peux-tu me raconter ton vécu face à la guerre civile ? ● Quelles sont les répercussions sur toi aujourd'hui ? et celles pour les burundais en général que tu as pu voir en observant ou en discutant avec les personnes autour de toi ? ● Quelles ont été les conséquences des manifestations de 2015 sur toi personnellement et professionnellement ? ● Quels sont les changements que tu perçois après 2015 sur la vie des burundais, sur toi, et le rapport entre gouvernements et citoyens ?

2. Nouvelle grille suite au premier entretien avec Raissa Keza

Être une jeune fille mère :

- peux-tu me raconter ton expérience en tant que jeune fille mère : quand tu as appris que tu étais enceinte, comment tu l'as annoncé à tes parents, tes choix, les difficultés, comment tu as su surmonter celles-ci et qu'est ce que ça t'as appris
- quand tu m'as dit que tu étais un pont pour ces jeunes, que tu voulais les aider sans qu'ils passent par les mêmes difficultés que toi, tu parles de quoi ?

Les jeunes filles

- quand tu aides les jeunes filles, parles-tu de ton propre vécu ? si oui pourquoi ? si non pourquoi ?
- penses-tu qu'avoir des similarités de parcours, comme le fait d'être réfugié ou jeune fille mère crée du lien avec les personnes que tu aides ?
- est ce que cela aide les jeunes filles à s'ouvrir à toi le fait que tu sois mère ?
- peux-tu me parler plus précisément des expériences et récits biographiques de ces jeunes filles. Outre la prostitution et le fait d'enfanter au très jeune âge, y a-t-il d'autres problématiques tout aussi marquantes et sur lesquelles il faut vraiment travailler avec elles ?
- C'est quoi la relation que tu as avec les jeunes filles que tu aides, comment tu les perçois et comment elles te perçoivent
- quels sont les quartiers de Bujumbura où il y a le plus de jeunes filles qui auraient besoin de structure comme ton foyer
- qu'est ce que tu as appris et observé de plus marquant en te baladant et en discutant avec les jeunes des quartiers défavorisés dont tu n'avais pas conscience avant
- Pour toi, à partir de quel moment des projets de développement ont vu le jour pour les filles et les jeunes femmes ?

FOFED:

- Afin d'avoir des financements, penses-tu que cela facilite le processus de décision de connaître les personnes qui travaillent au sein des ONG ou des OI ?
- tu me parlais que tu avais eu une expérience dans une association qui s'appelle femmes en action qui t'as bcp appris et t'as donné des idées pour créer ton propre projet au Burundi, tu peux m'en dire plus ? ce que cela t'as appris, combien de temps tu es restée là-bas, ta mission ?
- quelles étaient les idées d'actions au début du projet FOFED
- qu'est-ce- que tu aimerais faire avec ce projet qu'il n'est pas possible de faire actuellement ? par exemple par manque de matériel ou de personnel ?

- Concernant les futures demandes de financement, cela servira a quels projets spécifiques ?
- As-tu eu des idées qui n'ont pas pu être mises en œuvre faute de financement ?
- Voudrais-tu travailler avec d'autres associations locales ou nationales au sein du Burundi qui travaillent aussi pour les jeunes filles ? si oui pq si non pq
- Quels projets aimerais-tu mettre en place dans le futur ?
- combien de personnes travaillent actuellement pour le foyer ?
- Quelles sont ces jeunes filles ? l'Age, les caractéristiques socio-démographiques et les critères d'admission ?
- l'accompagnement se fait comment pour ces filles et jeunes femmes ? sur combien de temps ? Est-il spécifique au genre féminin ou est- il adapté aux hommes et aux femmes ?
- sur quelles problématiques travailles-tu principalement avec ton équipe ?
- Pourquoi avoir choisi le quartier de Butere ?
- Comment as-tu trouvé ce lieu ?
- Le foyer a-t-il eu besoin d'un accord préalable d'un ministère ?
 - La démarche était-elle compliquée ?
- Quels sont les rapports de la structure avec les autorités que ce soit sur le plan administratif et au-delà ?

Son passé et la différence de culture :

- Les différences culturelles principales entre le Gabon et le Burundi : ce que la culture gabonaise a pu t'inspirer pour le Burundi
- aimerais tu faire évoluer les consciences des burundais ? et sur quels aspects ? notamment pour sur la question des jeunes filles
- peux tu me raconter les manifestations de 2015, quel impact cela a eu sur toi, où étais tu à ce moment la
- Perçois-tu des changements dans le comportement des burundais depuis cette période ?
- quelles sont les conséquences professionnelles et personnelles de ces moments ?
- Comment se passe le dialogue entre le gouvernement et les ONG ou OI ? Est-il simple de monter un projet comme le tien ? Perçois-tu un certain contrôle de certaines institutions ?

3. Projet FOFED

Domaine d'intervention	Description
Education sexuelle et reproductive	<ul style="list-style-type: none"> • Prise en charge psychosociale des filles mères célibataires et des filles enceintes • Sensibiliser et aider les adolescentes enceintes sur les consultations prénatales • Sensibiliser sur la gestion des menstruations et sur la promotion de l'hygiène menstruelle • Offrir des serviettes hygiéniques lavables et réutilisables aux filles et femmes défavorisées • Sensibiliser sur la prévention des grossesses non désirées, des IST, dont le VIH/SIDA, et encourager les jeunes filles à faire le dépistage volontaire du VIH/SIDA • Prise en charge juridique (cas des violences basée sur le genre, harcèlement sexuel, maltraitance) • Réintégration scolaire des filles mères adolescentes
Promotion de l'entrepreneuriat féminin	<ul style="list-style-type: none"> • Formation professionnelle des filles mères célibataires en coupe et couture, production artisanale, fabrication de savons, tissage, production alimentaire • Outiller les filles mères par la formation continue afin de leur permettre d'être autonome
Promouvoir le leadership féminin	<ul style="list-style-type: none"> • Restaurer l'estime de soi des filles mères. • Renforcer l'autodétermination des filles et les habiliter à prendre des décisions dans leurs vies.

Activités	Description
Information à l'éducation sexuelle et reproductive des adolescentes, lutte contre les violences et les traumatismes faites aux adolescentes, Dépistage des IST, renforcement du dialogue entre parents et enfants dans l'éducation sexuelle et reproductive	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Conférences ✓ Ateliers de formation ✓ Causeries débats ✓ Emissions radio, émissions télévisées

Activités	Description
Formation en coupe et couture	✓ Achat du matériel,
Fabrication de produits d'artisanats	✓ Inscription des participants
Formation en tissage	✓ Engager les formateurs
Fabrication de savons	✓ Promotion : médias, radiodiffusion, télévision, réseaux sociaux
Fabrication de produits agroalimentaires	✓ Atelier de formations

Activités	Description
Restaurer l'estime de soi des filles mères et enceintes en particulier	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Ateliers de formation ✓ Conférence ✓ Causeries-débats ✓ Emissions radio ✓ Emissions télévisées ✓ Réseaux sociaux...
Renforcer l'autodétermination des jeunes femmes et les habiliter à prendre des décisions dans leurs vies	

BUDGET ESTIMATIF

Désignation	Quantité	Coût unitaire		Coût total BIF	Coût Total EUR	Taux de change :	2365
		BIF					
Local (loyer, eau, électricité)	12	473 000		5 676 000	2 400		
Machines à coudre électriques	4	450 000		1 800 000	761		
Formatrice	12	200 000		2 400 000	1 015		
Marketing recherche de clientes	12	1 500 000		18 000 000	7 611		
Machine à pédale	10	350 000		3 500 000	1 480		
Sulfureuse	3	230 000		690 000	292		
Fer à repasser	3	60 000		180 000	76		
Règle japonaise	4	17 000		68 000	29		
Rapporteur	5	17 000		85 000	36		
Ciseau à papier	10	6 000		60 000	25		
Ciseau à tissus	10	15 000		150 000	63		
Aiguilles à machine	10	5 000		50 000	21		
Canettes	25	8 000		200 000	85		
Coupe-fil	10	17 000		170 000	72		
Découd-vite	10	17 000		170 000	72		
Mètre-ruban	10	15 000		150 000	63		
Stylos magiques	10	4 000		40 000	17		
Consommables (fil, etc.)				3 000 000	1 268		
Frais de gestion				2 547 230	1 077		
SOUS TOTAL promotion de l'entrepreneuriat féminin					38 936 230		16 464
chargé du programme communication/direction	12		1 200 000		14 400 000		6 089
organisations de sessions de formation et causeries	24		150 000		3 600 000		1 522
Prise en charge médicale de 100 adolescentes enceintes	100		200 000		20 000 000		8 457
Recensement des capacités de production audiovisuelles	1		5 000 000		5 000 000		2 114
Etude de faisabilité réplique c'est la vie	1		25 000 000		25 000 000		10 571
Frais de gestion					3 752 000		1 586
Sous total communication en santé sexuelle et reproductive					71 752 000		30 339
Imprévus					5 534 412		2 340
TOTAL					116 222 642		49 143